

Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : septembre 2019

JUILLET
AOÛT
2019
N°4



L'audace
de la sainteté
pour
un nouvel élan
missionnaire

Sommaire

Vie spirituelle

- 194 Lettre du 15 juillet 2019
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 196 Lettre du 15 août 2019
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 199 Circulaire du 12 août
Père Tomaz Mavric, Supérieur général

EXTRAIT DE LA LETTRE DU PAPE FRANÇOIS AUX PRÊTRES

J'aime « gagner du temps » en regardant
et en me laissant regarder par la Mère,
en demandant la confiance de l'enfant qui sait
que là se trouve sa mère et qui est capable
de mendier une place dans ses bras.

Regarder Marie,
*c'est « croire à nouveau dans la force révolutionnaire
de la tendresse et de l'affection.
En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse
ne sont pas des vertus des faibles,
mais des forts, qui ne nécessitent pas
de maltraiter les autres pour se sentir importants ».*

... Et si parfois la lamentation, la plainte, la critique
ou l'ironie s'emparent de nos actions...
regardons Marie pour qu'elle nettoie notre regard
de toute « poussière » qui peut nous empêcher
d'être attentifs pour contempler le Christ
qui vit au milieu de son Peuple.

Pape François, le 4 août 2019.

Session des Sœurs de 11 à 24 ans de vocation

- 203 Vivre la fidélité dans la vie consacrée dans un monde en
changement et une Église bousculée
Sœur Véronique Margron, Dominicaine de la Présentation
- 228 Le style vincentien dans l'accompagnement vocationnel
Sœur Raffaella Spiezio, Fille de la Charité

Actualités des Provinces

Désignations et Nominations

- 238 Désignation des Visitatrices et nomination des Directeurs
provinciaux

Témoignage des Sœurs

- 240 Synode pour l'Amazonie, un défi pour toute l'Église
« Évangélisation et écologie »
Monseigneur Roque Paloschi, Archevêque de Porto Velho et président du
Conseil indigéniste missionnaire (CIMI)
- 242 Province Graz-Europe Centrale
La Caritas à Budapest
Sœur Cherubina Szántó, Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

Sur le chemin de la Béatification

- 244 Sœur Anna Cantalupo, Fille de la Charité (1888- 1983),
Servante de Dieu « Ange de charité, Mère des pauvres »
Sœur Cecilia Di Giuseppe, Fille de la Charité

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



Vie Spirituelle

Lettre du 15 juillet 2019

Chères Sœurs,

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Alors que nous nous préparons à célébrer l'anniversaire de la première apparition de la Vierge Marie à sainte Catherine Labouré, j'ai la joie de vous rejoindre pour vous communiquer quelques nouvelles.

Comme vous, j'ai appris par les médias ma nomination comme membre de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. J'ai été à la fois surprise et honorée par la confiance du Pape François à mon égard et aussi parce qu'à travers cette nomination, c'est toute la Compagnie et donc, chacune de vous, qui est reconnue pour sa présence et son action à travers le monde. Remercions le Seigneur et demandons-lui les grâces dont j'aurai besoin pour répondre en toute humilité à cet appel tout à fait inattendu, au service de l'Église.

Je profite de cette lettre pour vous donner des nouvelles de ma santé. Suite à l'intervention chirurgicale qui s'est bien passée, je me repose et retrouve peu à peu des forces. Je dois encore attendre avant de savoir si un traitement de chimiothérapie post-opératoire me sera prescrit. Même si je reprends mes activités petit à petit, j'ai régulièrement suivi les affaires de vos Provinces et lu les nombreux courriers que vous m'avez adressés. Je vous en suis très reconnaissante et s'il vous plaît, continuez de me porter dans votre prière.

Comme sainte Catherine, ne faisons qu'un saut auprès de la Vierge Marie pour lui parler de nos joies et de nos soucis. Elle nous redira avec bienveillance : « *Venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur* ». Soyez assurées que je présenterai chacune de vous et toutes vos intentions par l'intercession de la Vierge Marie, au pied de l'autel, en ce 18 juillet.

Affectueusement unie avec vous dans la prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 15 août 2019

Chères Sœurs,

« *Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante* ». (Lc 1, 47-48a)

Oui, le Seigneur s'est penché sur Marie et, à la fin de sa vie, il l'a élevée au ciel. Par la grâce particulière de son Immaculée Conception, à laquelle elle a répondu avec le désir de toujours agir en humble servante du Seigneur et en réitérant son « oui » chaque jour de sa vie terrestre, elle vit pour toujours, corps et âme, avec son Maître. A chaque instant – dans les moments de trouble comme lors de l'annonce de l'ange et lorsque Jésus est resté au Temple après leur pèlerinage à Jérusalem, dans les moments de joie comme à la Visitation et à la naissance de Jésus et dans les moments de peine pendant la fuite en Égypte et la Passion –, sa confiance en Dieu et dans son dessein d'amour n'a pas été ébranlée. Avec mes vœux de joyeuse fête, je fais monter une prière pour chacune de vous afin que nous puissions approfondir notre identité d'authentique servante, nous réjouir de notre appel et accueillir notre réalité, confiantes dans le soutien de Jésus et de sa Sainte Mère.

Vos nombreux vœux de fête, promesses de prière et messes offertes à mon intention expriment votre proximité et je vous en remercie. Beaucoup de signes montrent que vous vous efforcez de vivre les valeurs affirmées lors de l'Assemblée générale de 2015 et que vous commencez à vous ouvrir au thème de nos prochaines Assemblées. Ils sont pour moi une source de joie. Déjà, le Conseil général a autorisé la Province du Vietnam à ouvrir une nouvelle Communauté appelée « Ephata », dans une région encore à évangéliser et où les Sœurs seront

engagées dans le domaine de la santé, de la pastorale paroissiale et familiale. A cette occasion et au nom des pauvres qui bénéficient des Communautés, œuvres de collaboration et services récemment ouverts, je vous félicite pour le sérieux discernement dont ils sont le fruit. Par ailleurs, il est évident pour moi que les Provinces étudient avec soin les documents des Assemblées, s'engagent dans les préparatifs et prient afin que les Assemblées domestiques et provinciales puisent force et inspiration dans l'Esprit Saint et se déroulent bien. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance envers les Conseillères générales qui travaillent en étroite collaboration avec les Visitatrices et les Conseils provinciaux afin de favoriser des Assemblées dans lesquelles une participation responsable unira toutes les Sœurs dans la recherche commune de la volonté de Dieu.

Dans vos lettres, vous me partagez que vous accueillez des pré-Postulantes, des Postulantes, des Sœurs de Séminaire et que des jeunes Sœurs prononcent les vœux pour la première fois. Leur réponse à l'appel du Seigneur nous amène à faire résonner l'hymne de louange de notre Sainte Mère. Leur témoignage concret dans l'approfondissement de leur « oui » sans condition à la volonté de Dieu en tant que servante, dans un esprit d'humilité, de simplicité et de charité, est une grande bénédiction pour la petite Compagnie. Le soutien que chacune de vous apporte, à sa manière, pour encourager et accompagner les jeunes est tellement précieux ! Fidèles à notre Document Inter-Assemblées, continuons à prendre au sérieux notre responsabilité personnelle à nous impliquer dans la Pastorale des vocations (DIA, p. 24) et suivons le conseil toujours actuel de sainte Louise à Sœur Marie Donion : « *Pour ce qui est de toutes les filles dont vous parlez ... je vous prie de leur servir de consolation pour leur aider à connaître la volonté de Dieu* » (ES, L. 607, p. 624).

Ayant à nouveau ouvert ses portes en février à la suite de travaux, le Centre International Missionnaire est redevenu ce mois-ci une Communauté locale. Elle comporte actuellement trois Sœurs qui se préparent à la mission *Ad Gentes*, plusieurs Sœurs poursuivant des études et deux formatrices. S'ajoutant aux nombreuses Sœurs engagées dans les missions interprovinciales, une Sœur, après avoir passé plusieurs mois au Centre Missionnaire, a rejoint une mission en Tanzanie. Autant de signes de l'universalité de la Charité du Christ (cf. DIA, p. 19) et d'ouverture aux pauvres où qu'ils soient. Que le mois missionnaire extraordinaire d'octobre prochain soit pour nous l'occasion d'approfondir la vocation missionnaire inhérente à notre baptême et de renouveler notre intercession pour ceux « *qui, dans l'obéissance et la foi, ont quitté famille et pays* »

Lettre du 15 août 2019

(Statut 13d) et ceux qui vont accueillir cet appel dans l'avenir. Ce même mois, du 6 au 27, se tiendra l'Assemblée spéciale du Synode des Évêques pour la Panamazonie. Étant donné l'attention portée au respect des cultures, à la rencontre et à l'écologie, je suis sûre que vous suivrez de près cet évènement et l'accompagnerez dans la prière. J'ai également été impressionnée par la méthodologie de l'écoute utilisée pour élaborer les documents à étudier, véritable modèle pour nos Assemblées !

Parallèlement à ces expériences joyeuses, je voudrais évoquer également des situations plus douloureuses, notamment celles provoquées par des pratiques gouvernementales oppressives, la persécution ou les défis posés par la migration de masse. Je pense en particulier au peuple érythréen. Ces dernières semaines, vous avez certainement vu dans les médias des reportages sur l'insécurité, l'injustice et les souffrances de la population. J'assure continuellement Sœur Lettekidan LUCAS, son Conseil et les Sœurs de la Province d'Érythrée, de ma prière et de mon soutien dans leur combat pour rester fidèles à notre charisme, dans un environnement hostile. Je compte aussi sur vous pour supplier le Seigneur pour leurs besoins particuliers ainsi que pour des solutions pacifiques à long terme qui protégeront la vie et la dignité de tous.

Les médecins sont satisfaits de mon processus de guérison après ma récente intervention chirurgicale. Par mesure de précaution, ils ont suggéré que je continue la chimiothérapie pour empêcher une récurrence du cancer. La dose de médicament sera moins forte que celle que j'ai reçue par le passé mais le traitement durera plusieurs mois. Les mots me manquent pour exprimer ma reconnaissance pour votre prière et votre sollicitude, pour la patience et le soutien de ceux qui travaillent quotidiennement avec moi et pour la compétence du personnel médical à Paris.

En cette solennité de l'Assomption, souvenons-nous avec admiration que la Sainte Vierge a accompli la mission que Dieu lui avait confiée, tout au long de sa vie. Puisseons-nous nous efforcer d'accomplir la mission que Dieu nous a confiée alors que nous cherchons à *FRANCHIR LA PORTE – ALLEZ VERS – RENCONTRER* – quelle que soit la situation que le Seigneur met devant nous. Marie, notre Mère du ciel et unique Mère de la Compagnie, aidez-nous à aller de l'avant !

Affectueusement unie avec vous dans la prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Circulaire du 12 août 2019

A tous les membres de la Famille vincentienne

Mes chers frères et sœurs,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

En 2017, nous avons célébré le 400^e anniversaire de la naissance du charisme vincentien. Nous avons rendu grâce à Jésus pour le charisme toujours vivant, pour les femmes et hommes nombreux de divers horizons qui se sont dévoués au cours de ces quatre siècles et pour ceux qui continuent le service inconditionnel du Christ dans la personne des pauvres chaque jour avec tant d'engagement, de passion et d'amour.

En raison de son inspiration divine, le charisme vincentien nous indique toujours la voie à suivre pour répondre aux besoins du nombre croissant de personnes qui, de par le monde, sont abandonnées, vivent en marge de la société et sont négligées spirituellement, matériellement, physiquement et affectivement. Comme fruit de l'année jubilaire, nous, membres des différentes branches de la Famille vincentienne à travers le monde, avons souhaité lancer une initiative afin d'approfondir notre collaboration et notre efficacité dans notre réponse à « la clameur des pauvres ».

A cette fin, durant le Symposium de la Famille vincentienne d'octobre 2017, place Saint-Pierre, en présence du Pape François, nous avons inauguré « l'Alliance Famvin avec les sans-abris » (FHA). La FHA est une initiative mondiale axée sur le sans-abrisme sous ses nombreuses formes. Elle aide les membres de la Famille vincentienne à s'atteler à l'un des problèmes les plus pressants de notre époque afin que nous puissions « accueillir l'étranger » dans nos communautés.

Circulaire du 12 août 2019

Le service des sans-abris n'est pas une nouveauté pour les différentes branches de la Famille vincentienne. Depuis longtemps, elles s'engagent avec succès pour apporter une réponse à ces énormes besoins afin de mettre fin au sans-abrisme dans le monde.

Cette initiative vise à associer les 150 branches de la Famille vincentienne dans la lutte contre le sans-abrisme. La FHA est coordonnée par un conseil international ; une commission internationale accompagne la FHA dans tous les pays du monde. Les objectifs spécifiques consistent notamment à apprendre les uns des autres, à s'entraider et à agir ensemble pour apporter une aide directe aux sans-abri, ainsi qu'à collaborer au plaidoyer, devenant ainsi une force plus puissante et plus efficace. Pour nous aider à atteindre ces objectifs, la commission internationale de la FHA propose de nombreux outils pour lutter contre un phénomène touchant 1,2 milliard de personnes à travers le monde.

Lorsque nous parlons des sans-abris, nous avons à l'esprit trois groupes de personnes :

- les personnes qui vivent dans la rue,
- les réfugiés qui ont dû quitter leurs maisons,
- les personnes qui vivent dans des logements insalubres.

Aucun parmi eux ne possédant une véritable maison est, par conséquent, sans-abri.

Je suis très reconnaissant pour les progrès réalisés jusqu'à présent. Je voudrais mentionner en particulier trois initiatives :

- 1) la dynamique et fructueuse **Conférence internationale vincentienne sur les sans-abri** (Rome, novembre 2018) ;
- 2) l'influence de la Famille vincentienne pour faire du sans-abrisme, pour la première fois, **le thème prioritaire d'une grande réunion des Nations Unies** (Commission pour le développement social, session de janvier 2020) ;
- 3) la participation collaborative toujours croissante à la **Campagne « 13 Maisons »** de la FHA.

La fête de saint Vincent de Paul cette année, au début du cinquième siècle du charisme vincentien, devient ainsi une merveilleuse occasion d'approfondir l'engagement dans la FHA et notre coopération entre branches, ou de commencer à participer et à collaborer à cette initiative. L'objectif est d'impliquer toutes les branches de la Famille vincentienne : Congrégations, Associations de laïcs et Sociétés des 158 pays où la Famille vincentienne est présente.

De nombreuses branches de la Famille vincentienne sont déjà très actives dans la FHA. Beaucoup d'autres ont encore du chemin à faire.

Avec cette lettre, en vue de la préparation de la célébration de la fête de saint Vincent de Paul dans tous les pays où la Famille vincentienne est présente, je voudrais inviter les Conseils nationaux de la Famille vincentienne à unir leurs membres. Dans les pays où il n'en existe pas encore, j'encourage l'un des responsables à convoquer tous les représentants des différentes branches. Dans les deux cas, il s'agit d'un objectif très concret : s'engager ensemble dans le projet FHA.

Les branches de la Famille vincentienne peuvent participer à la FHA de différentes manières :

1. Fournir des informations à la FHA sur vos projets de lutte contre le sans-abrisme. Cela permettra à la FHA de cartographier notre impact global collectif, prouvant la force du service auprès des sans-abri de la Famille vincentienne.

2. Partager votre expertise avec la grande Famille vincentienne. La FHA est à la recherche de projets pouvant accueillir un jeune responsable pour un court échange d'expériences. Vous pouvez également nouer des partenariats avec d'autres groupes impliqués dans le secteur de l'itinérance.

3. Participer à des recherches, des échanges et des formations qui peuvent nous aider à mieux comprendre la réalité des nombreuses crises dévastatrices pour les réfugiés, trop souvent oubliés.

Outre les trois points mentionnés ci-dessus, je voudrais, pour la prochaine fête de saint Vincent, encourager tous les pays où la Campagne « 13 maisons » n'ont pas encore commencé à prendre des mesures concrètes pour la lancer. Elle est l'un des projets de la FHA qui touche directement la vie des sans-abris.

L'intitulé du projet « 13 maisons » vient d'une initiative de saint Vincent de Paul en réponse à la pauvreté dévastatrice à Paris, de son temps. Avec les Filles de la Charité, la Congrégation de la Mission et les Dames de la Charité (AIC), il a construit 13 maisons pour les enfants qui n'en avaient pas.

Le but de la Campagne « 13 maisons » est d'impliquer les branches de la Famille vincentienne, dans un pays donné, dans la

Circulaire du 12 août 2019

construction commune de logements pour ceux qui n'en ont pas. Le nombre de maisons ou les moyens créatifs afin de trouver un logement pour les sans-abris varieront d'un pays à l'autre. Dans certains pays, la Famille vincentienne peut construire deux ou dix maisons ; dans d'autres, plus de treize. Dans tous les cas, nous pouvons tous participer à la Campagne « 13 maisons ». La commission internationale de la FHA est disposée et désireuse de contribuer à la réalisation de votre projet grâce à son équipe d'experts qui vous assistera pour le planifier, le concevoir et, si besoin, vous aider à trouver les fonds nécessaires, par le biais de jumelages, de partenariats, du Fonds de solidarité ou de la rédaction de demande de subventions.

J'encourage tous les responsables internationaux, nationaux et locaux des différentes branches de la Famille vincentienne – ensemble au niveau international ou séparément sur le plan national ou local – à prendre contact avec Mme Yasmine Cajuste, membre du comité de coordination (fha.info@famvin.org), pour partager ou demander des informations. Vous pouvez également visiter le site Web de la FHA : vfhomelessalliance.org.

Voici un lien vers une vidéo encourageant la participation à la Campagne « 13 maisons » : <https://youtu.be/42xwaMfCjO4>.

J'espère que pour tous les membres de la Famille vincentienne, la célébration annuelle de la fête de saint Vincent de Paul nous aidera à travailler toujours plus efficacement au service des pauvres. Lorsque nous nous engageons avec des personnes dans le besoin, d'autres aident à répondre à nos besoins. Cela devient un échange sacré, une terre sainte.

Que saint Vincent de Paul, « mystique de la Charité », nous aide à grandir de plus en plus dans notre relation avec Dieu et les pauvres, éclairés par l'Esprit et avec un désir plus grand de devenir nous-mêmes des mystiques de la Charité.

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIC, CM
Supérieur général

SŒUR V. MARGRON, DOMINICAINE DE LA PRÉSENTATION

Vivre la fidélité dans la vie consacrée, dans un monde en changement et une Église bousculée

Le style oral de l'intervention a été conservé

Introduction

Pour entrer dans notre sujet, regardons comment la fidélité, aujourd'hui, doit faire face à notre monde, sans aucun doute de façon différente selon les pays, les cultures, les situations. Mais étant donné que nous vivons dans une sorte de village mondial, ce qui a influencé l'occident il y a 30 ans, influence aujourd'hui toute la planète et ce qui se passe d'un bout de la terre, finit par se produire à l'autre bout de la terre, y compris si cela a des nuances. Cela touche également la vie de nos Communautés.

I – CE A QUOI LA FIDÉLITÉ DOIT FAIRE FACE COMME QUESTION AUJOURD'HUI

La fidélité doit affronter quelques questions si elle veut être juste et répondre à cette parole du Livre du Deutéronome : « *je mets devant toi la vie et la mort. Tu choisiras la vie afin que tu vives, toi et les tiens sur la terre que je te donnerai* ». (Dt 30, 19)

Donc, il s'agit que la fidélité, parce qu'il s'agit d'une fidélité chrétienne, d'une fidélité au Christ, soit une fidélité qui fasse vivre. Elle est là pour soutenir notre vie et soutenir une vie vivante. Et, pour se faire, elle doit affronter des questions contemporaines.



Session
des Sœurs
de 11-24 ans
de vocation

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

1) LA PHILOSOPHIE DU SOUPÇON

La première de ces épreuves, c'est ce que nous devons à ce que nous appelons les philosophes du soupçon, les penseurs du soupçon (Nietzche, Marx, Freud). Au-delà de ces personnages, c'est une époque qui est en jeu, ce ne sont pas simplement des textes mais une époque et comment la pensée de cette époque nous interroge. La question posée par ces philosophes à la fidélité, c'est celle de la sincérité, du rapport entre fidélité et sincérité.

Nietzche dit combien l'humain est fait pour pouvoir se métamorphoser, pour ne pas rester dans de vieilles façons d'être ; alors est posée cette question qui est très contemporaine : « comment être fidèle et sincère ? » puisque la sincérité est liée à nos changements, à nos changements psychologiques, à nos changements d'idées. Bien souvent dans la vie, la sincérité est successive. Nous avons des sincérités qui se succèdent, qui changent. Si on prend le domaine de la politique par exemple, on peut avoir été dans sa jeunesse du côté de l'extrême gauche et, au fil du temps, se retrouver extrêmement conservateur. Or, à chaque moment, on va être sincère. On croit que ce que l'on fait est cohérent à soi-même. Pourtant, on peut avoir changé profondément d'avis. Cette question est posée par beaucoup de couples, beaucoup de jeunes gens qui s'interrogent sur leur choix de vie, sur éventuellement leur vie de couple en se disant : « le jour où je ne l'aime plus, je m'en vais puisqu'il faut être sincère ». Donc, le jour où j'ai le sentiment que mon compagnon ou mon conjoint, je ne l'aime plus, ce serait faux de rester avec lui. Ces questions peuvent aussi traverser nos vies.

L'épreuve que doit affronter la fidélité, c'est qu'est-ce qu'elle fait devant la question de la sincérité. La fidélité dit quelque chose du temps continué, c'est-à-dire de la durée. L'engagement dans la fidélité, c'est toujours un engagement dans la longue durée. Et donc, cet engagement dans la longue durée vient choquer la question d'un éventuel doute de mon choix.

La première épreuve est cette question liée à la sincérité, à l'authenticité et nos sociétés modernes dans lesquelles nous vivons toutes, d'une manière ou d'une autre, où que nous soyons sur la planète, sont de plus en plus attentives à cette place de l'authenticité de la personne. Comment est-elle authentique ou est-ce qu'elle fait les choses par habitude comme si elle suivait des rails ? Or, la vie n'est pas comme cela. Voilà donc une question contemporaine qui est posée à nos fidélités.

Quelle place y a-t-il pour la sincérité, l'authenticité sachant que ces domaines de sincérité, d'authenticité fluctuent dans la vie ? Comment être fidèle aux mêmes engagements de vie alors que nous sommes des femmes et des hommes changeants, changeants parce que nous vieillissons, parce que nous rencontrons d'autres personnes dans la vie ? Tout cela nous change et, heureusement que nous changeons, car un être qui ne change pas est mort. On peut aussi espérer qu'en changeant, on s'améliore un peu, ce qui n'est pas sûr mais il faut y croire.

2) LA FIDÉLITÉ A PARFOIS MENÉ DES HOMMES AU PIRE

La fidélité a parfois mené des hommes à la mort, au meurtre. Si on pense à tous ces hommes qui furent fidèles aux pires idéologies, hier du nazisme ou des idéologies soviétiques, les idéologies d'aujourd'hui, de l'organisation de l'État islamique, tous ces hommes ont voulu être fidèles jusqu'à la mort. Et cette fidélité-là est terrible, elle est tragique, elle est même criminelle puisqu'elle aura valu la mort de millions, de millions de gens, de juifs, de tsiganes, de résistants, de civils de par le monde. Il est des fidélités qui sont des impasses et qui font mourir. C'est donc une véritable épreuve à la question de la fidélité. C'est pourquoi le point de repère est « je mets devant toi la vie et la mort afin que tu vives ». La fidélité dans la vie consacrée, dans la vie chrétienne n'est pas une fin en soi, elle est une manière de vivre pour suivre le Christ qui nous fait vivre, mais elle n'est pas un objectif en lui-même. Et l'attachement à tout prix à la fidélité peut nous faire mourir et peut faire mourir beaucoup de gens.

Donc, la question qui est posée, c'est que la fidélité n'est pas une valeur par elle-même. La fidélité n'est pas une vertu en elle-même, elle est une vertu dans ce qu'elle sert et, seulement, dans ce qu'elle sert. Par exemple, que serait un amour qui ne désirerait pas être fidèle ? C'est un vague sentiment. Que serait une volonté de justice qui ne serait pas fidèle ? Que serait un engagement dans la paix qui ne voudrait pas être fidèle ? Donc, la fidélité est juste par rapport à ce qu'elle sert, quand elle sert l'amour, la justice, la bonté, la paix. Autant de questions qui n'ont plus de consistance si elles ne sont pas portées par la fidélité. Mais la fidélité à une entreprise de destruction, ce n'est qu'une destruction de plus ; la fidélité à la bêtise, c'est une bêtise de plus, la fidélité au mensonge, c'est un mensonge de plus. Donc, en fonction de cette épreuve portée à la fidélité, de par l'ampleur des crimes du xx^e siècle, oblige la fidélité à savoir ce qu'elle sert. A quoi sert notre fidélité ? Avec les femmes et les hommes avec lesquels nous vivons tous les jours, comment notre fidélité est-elle au service de la suite du Christ ? Comment est-elle au service d'un art de vivre dans ce monde ? Comment est-elle porteuse de paix, de compassion ?

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

Ces tragédies du xx^e siècle nous amènent à nous garder de faire une sorte d'éloge de la fidélité pour elle-même. Il faut donc que la fidélité serve de vraies valeurs comme la justice, la paix, l'amour et non des œuvres de destruction.

Et la littérature raconte nombre d'histoires pour montrer que la fidélité peut être inhumaine si elle ne sert pas une valeur qui fait vivre. Nous ne sommes pas faits pour la fidélité en soi. Sinon, la fidélité devient une idole. Nous sommes faits pour être fidèles à quelque chose, à l'amour que nous voulons vivre, à la recherche de Dieu à laquelle nous vouons notre vie, et la fidélité vient servir cette valeur-là, notre suite du Christ, notre recherche de la vérité, notre souci des plus pauvres. Que serait un souci des plus pauvres qui ne serait pas fidèle, qui durerait le temps d'une émotion ? Pour que le souci des plus pauvres soit vrai, il faut qu'il soit fidèle sinon ce n'est pas vrai que vous êtes solidaires. Il est de tout temps des hommes fidèles à la pire des violences, acharnés à la pire des violences. Donc, cette question adressée à ma fidélité aujourd'hui a cette grande vertu de nous obliger à nous redire : « ma fidélité, au service de quoi est-elle dans ma vie en solidarité avec d'autres ? dans mon engagement en faveur de plus pauvres ? ceux avec lesquels je vis tous les jours ? »

3) LA RÉPÉTITION

La troisième épreuve qui est adressée à la fidélité aujourd'hui, c'est ce qu'on pourrait appeler la répétition. Autrement dit, c'est interroger la fidélité pour savoir si, vraiment, elle est vivante et si elle épouse les nécessaires changements de nos vies ou si cette fidélité est uniquement une forme de répétition où nous nous sommes engagés à vivre de telle manière, avec tel rythme liturgique, eucharistique, telles règles de vie, telles Constitutions et, après, on continue son chemin, on ne se pose plus de questions et on va tout droit. Mais cette fidélité-là est à moitié morte si elle n'est plus habitée par ce que nous vivons, par les questions que le monde nous pose. La 3^e question qui est adressée à la fidélité, c'est : « comment ma fidélité se garde-t-elle d'être dans la répétition du toujours la même chose parce que ce serait facile, parce que c'est moins fatigant, parce que cela a quelque chose de confortable ? » Pensons à la vie d'une immense majorité des gens où il est difficile de vivre, compliqué de travailler et d'avoir un logement décent, d'éduquer ses enfants. La vie des gens, elle, ne peut pas se permettre d'être dans la répétition parce que les événements de la vie viennent sans cesse heurter, choquer. Quand, du jour au lendemain, on perd son travail et, donc, son salaire mais aussi la reconnaissance de soi-même, on perd une place dans la société et dans la famille, il faut affronter l'imprévu souvent si douloureux, si brutal, si inhumain. Ainsi, l'immense majorité des gens, de ce point de vue-là, n'a pas notre chance ; alors,

comment ma fidélité évite-t-elle d'être dans cette répétition qui est une sorte de confort, parfois même de paresse ? Parce que nous, nous pouvons être dans cette répétition, nous avons une organisation, nous avons des institutions qui tiennent encore, il y a donc beaucoup de soucis que les gens ont tous les jours et que nous n'avons pas, beaucoup de soucis qui font que les gens, eux, ne peuvent pas être dans cette répétition-là. Nous, nous avons une grande chance, d'avoir une continuité de la vie. Alors, comment faire pour éviter la répétition ? Comment faire pour que la fidélité soit vivante ?

Pour résumer ce premier point, la fidélité doit servir les valeurs qui font vivre. Sinon, la fidélité ne peut pas être considérée comme une vertu. Aussi, nos vies religieuses doivent, au fil des événements importants, être capables de s'interroger sur le comment notre fidélité est bien au service de ce qui fait vivre notre foi, notre manière d'aimer, notre souci de la vérité et des plus pauvres. Il ne s'agit pas d'être fidèle à n'importe quoi.

Pour conclure à propos d'une fidélité au service de la vie, c'est que cette fidélité a à voir avec la fiabilité, le fait d'être suffisamment fiable.

Une déclaration dogmatique du Concile Vatican I a proclamé l'infailibilité du pape, dans certaines circonstances, c'est-à-dire où l'Église ne peut se tromper. Pour nous, il ne s'agit pas d'être infailibles, il s'agit d'être assez fiables, ce qui n'est pas la même chose. Être infailible, c'est ne jamais se tromper, ce qui ne relève pas de notre humanité. Nous, nous sommes des êtres qui nous trompons, ceci appartient à la condition humaine. La question n'est pas de ne pas se tromper, mais d'être assez fiables, assez solides dans les décisions, les choix que nous faisons c'est-à-dire que nous soyons assez cohérents et que cette cohérence soit elle-même au service de ceux auprès desquels nous sommes. C'est cela la fiabilité. Être suffisamment fiables, c'est être suffisamment solides pour soi-même et auprès des autres. Par exemple, si nous œuvrons à la justice sociale, il s'agit que les gens puissent s'appuyer sur nous, et s'appuyer sur nous, cela ne veut pas dire que nous sommes infailibles, que nous ne nous trompons jamais et que nous pouvons tout supporter mais que nous sommes suffisamment solides, c'est-à-dire jamais totalement. Car il serait bien prétentieux de dire que nous sommes sûrs d'être toujours totalement solides et cohérents. Donc, la fidélité vivante est en relation avec notre cohérence d'existence, qui, encore une fois, n'est jamais une cohérence absolue mais qui doit être une cohérence suffisante ; en quelque sorte, ça tient bon. Quelqu'un d'autre peut s'appuyer sur nous, dans la Communauté, dans la Compagnie. Donc, la fidélité n'est pas une sorte d'absolu, d'abord parce que la fidélité est au service d'autres valeurs qu'elle-même et, ensuite, parce que l'absolu ne fait pas partie de la condition humaine, aussi, ce qui est

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

attendu de la fidélité, c'est une fiabilité, une capacité à la cohérence, à la solidité. Mais notre solidité est toujours relative.

II – TEXTES BIBLIQUES CONCERNANT LA FIDÉLITÉ DE DIEU ET DE L'INFIDÉLITÉ DU PEUPLE

Pourquoi lire un si vieux livre pour une question contemporaine « La fidélité aujourd'hui » ? Ce vieux livre est non seulement un livre mais une Parole qui éclaire nos existences, pour éclairer notre suite du Christ, notre désir de l'aimer et de vivre à sa suite.

Il s'agit de lire le texte parce que je crois profondément que la Bible éduque notre regard, qu'elle nous apprend à voir et à lire nos propres vies, le monde dans lequel nous sommes. Lire la Bible, ce n'est pas seulement se référer à un texte que nous considérons comme ce qui fonde la foi chrétienne et, pour le premier Testament, ce qui fonde la religion juive, mais c'est entendre qu'à travers ces histoires innombrables, en particulier dans l'Ancien Testament, c'est quelque chose de l'humain qui est révélé. Le texte biblique examine l'existence humaine à travers sa propre expérience ; toutes les situations humaines sont présentes parce que le texte est dans l'histoire. Ce qui caractérise le texte biblique, c'est que ce texte ne parle pas en général, ce n'est pas une théorie. Mais ces textes sont les histoires d'un petit peuple, ils disent comment commence cette communauté de foi et comment ce peuple croit que Dieu accompagne leurs pas, éclaire les événements de leur vie.

Lire le texte, c'est donc s'impliquer dans ces histoires. Le texte biblique prend en charge nos propres histoires d'aujourd'hui. Nous ne le lisons pas parce qu'il apporterait des réponses toutes faites aux questions d'aujourd'hui mais parce qu'il éclaire, de récits en récits, nos façons d'être des hommes et des femmes et d'espérer être des hommes et des femmes de foi aujourd'hui. On ne le lit pas comme une sorte de réservoir de réponses, on le lit parce qu'il raconte des histoires profondément humaines et que ces histoires profondément humaines parlent de nos histoires humaines. Si ce texte est universel et peut être lu en tout temps et en toute culture, c'est parce qu'il raconte des histoires de communautés, des histoires d'hommes et de femmes. Ces textes, qui ont été écrits au III^e et même au V^e siècle avant notre ère, donc, il y a plus de 25 siècles dans des contextes politiques, sociaux, religieux, culturels, n'ont pas beaucoup de rapports avec nous aujourd'hui.

Mais ce qui a un rapport et qui fait la justesse anthropologique du texte, c'est qu'il s'agit d'histoires humaines et ces histoires humaines

parlent de nos histoires humaines car nous avons la même humanité, nous avons les mêmes sentiments : l'amour, les trahisons, les mensonges, les réconciliations, les pardons, les violences, les échecs, les incompréhensions. Nous vivons les mêmes histoires que celles de ces hommes et de ces femmes qui ont cru que le Dieu unique accompagnait leurs pas. Encore une fois, il ne s'agit pas de le lire pour trouver des recettes à nos questions, mais il s'agit de se laisser emporter par le texte, c'est-à-dire c'est le texte qui prend en charge nos histoires d'aujourd'hui parce que nous avons la même humanité qu'eux. Donc, se référer à ces textes, ce n'est pas parce que c'est normal pour notre vie consacrée, mais c'est parce qu'ils sont pleins d'une densité humaine et que la question de la fidélité et de l'infidélité traverse ces récits.

QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE LA FIDÉLITÉ DE DIEU DANS LE TEXTE BIBLIQUE ?

Quand on regarde en hébreu la concordance des mots, on remarque que la fidélité de Dieu est toujours reliée à sa tendresse. La fidélité et la tendresse, la fidélité et la miséricorde ont, en hébreu, la même racine. Ce qui d'emblée vient dire que la fidélité de Dieu est une fidélité vivante, aimante, elle est bien une fidélité au service de son amour pour les hommes. C'est une fidélité liée à sa grâce, à sa bonté, à une tendresse irrévocable (c'est-à-dire une tendresse qui ne se dément jamais, qui ne se renie jamais, qui ne revient jamais sur sa parole), un amour inépuisable. Voilà la fidélité de Dieu. Donc, ce n'est pas une sorte de fidélité absolue qui planerait, qui subsisterait dans les cieux, mais c'est bien une fidélité au service d'une miséricorde, d'une bonté inépuisables, qui ne peut être usée par les infidélités, les tours et les détours des êtres humains, les trahisons.

Quand on dit que notre fidélité n'a de sens que si elle prend le pas de la fidélité de Dieu, c'est de cette fidélité là dont on parle, c'est une fidélité qui a un cœur aimant, qui est le cœur même de Dieu.

Par ailleurs, en hébreu, la fidélité est aussi apparentée à la foi et, donc, de nouveau à la solidité, à la vérité. Dieu est un rocher, comme le dit le psalmiste. Le rocher a à voir avec la fidélité, c'est-à-dire celui qui gardera son amour malgré les trahisons, les échecs du peuple. La fidélité de Dieu, elle, demeure et demeurera parce qu'elle est solide comme un rocher. Et cette fidélité-là, Dieu a décidé de toute éternité de la risquer dans le temps des hommes, par la création, par le salut et, bien sûr, par la venue de son Fils.

Ainsi, la fidélité de Dieu, c'est, en quelque sorte, sa décision de se lier à l'humanité. Dieu n'est pas fidèle à son être personnel, si j'ose dire,

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

comme on pourrait le dire dans d'autres traditions religieuses, la fidélité de Dieu, c'est la décision prise de se lier à l'humanité par son geste créateur, par la libération d'Israël et, définitivement, par l'Incarnation du Fils. Donc, ce n'est pas une fidélité qui le ferait s'écarter pour montrer qu'il est le plus grand, le plus inaccessible. Non ! La fidélité de Dieu, c'est d'avoir décidé qu'il donnerait son amour, sa tendresse, aux humains pour toujours et qu'il serait lié à eux pour toujours.

Et donc, comment notre propre fidélité est-elle de nous lier, de nous engager envers d'autres que nous-mêmes ? Comment notre fidélité est-elle au service de cet engagement pour d'autres, en faveur des plus vulnérables avec lesquels nous sommes ? Comment la fidélité nous lie-t-elle et nous relie-t-elle au temps où nous sommes et que Dieu aime ? Ainsi, la fidélité, c'est le contraire de se retirer, elle est faite pour nous impliquer, pour que nous osions nous risquer avec le monde, avec les gens, avec et pour eux, parce que la fidélité de Dieu ne saurait être qu'aimante. C'est pourquoi on peut dire que Dieu a pris cette décision de prendre le risque de se lier à un partenaire dont il sait, pourtant, que ce partenaire est loin d'être fiable, d'être sûr, qu'il est changeant, parfois même peureux. La décision de Dieu est de se lier à l'humain dont pourtant il connaît bien le cœur.

C'est cela l'Alliance de Dieu avec l'humanité

L'Alliance de Dieu avec l'humanité, c'est l'irrévocable décision de s'engager en faveur de l'humanité, pour elle et de ne jamais revenir sur sa parole, y compris quand cette humanité, quand ces femmes et ces hommes trahissent, se détournent : « Reviens, Israël, rebelle », c'est une sorte de leitmotiv qu'on entend tant de fois chez les prophètes, en particulier dans le livre de Jérémie et dans le livre d'Isaïe. Alors, ceci engagera deux manières pour le peuple, d'une certaine façon pour Dieu lui-même, de dire cette fidélité, deux façons de répondre à la fidélité de Dieu. Et Dieu dans cet engagement dit aussi sa fidélité de ces deux manières :

– La première manière, c'est ce qu'on peut nommer la « constance ». C'est la continuité, c'est ce qu'on trouve dans l'image du prophète, il y a une constance de tenir bon. Et Dieu est aussi celui qui tient bon, qui ne fait jamais d'autre choix que celui des humains. Et il y a plusieurs textes où l'on voit les croyants qui font le choix du vrai Dieu, qui ne se détournent pas.

– Mais il est une autre façon de parler de la fidélité qui est ce qu'on pourrait nommer la « revenance », autrement dit la conversion, c'est-à-dire le fait de s'être détourné et de revenir, le fait de s'être écarté vers les idoles,

vers les faux dieux, vers l'oubli de Dieu, vers l'oubli de qui est le vrai Dieu et le fait de revenir.

Et ces deux images, celle de la « constance » et celle du « revenir vers le chemin qu'on a perdu », disent la fidélité. Et l'on retrouvera ces mêmes images dans le récit des Évangiles. Dans les deux cas, qu'il s'agisse de la constance, de cette sorte de solidité dans le chemin de la foi, ou qu'il s'agisse de la conversion, de la revenance sur le chemin qu'on a délaissé, dont on s'est égaré, ces deux manières sont des façons vivantes de dire la fidélité, de dire que la fidélité n'est pas une sorte de grand pont d'autoroute où on a l'impression que ce pont est immuable. La fidélité, c'est plus comme traverser une rivière et mettre ses pieds comme on peut, sur une pierre ou sur une autre, ou à chaque pied, on hésite pour savoir où poser le suivant pour que ça tienne, pour que ça soit solide, pour ne pas tomber ; mais on doit épouser la force du courant, mesurer, examiner là où ne va pas glisser ; donc, on n'est pas dans cette sécurité de celui qui emprunte un grand pont. Non, on marche comme on peut, en fonction des vents, en fonction du courant et on traverse. Par la constance et la revenance (cette capacité à revenir vers le chemin dont on s'est éloigné), c'est la fidélité vivante, non pas à un passé mais à un avenir. On n'est pas fidèle à un passé, on est fidèle à un avenir, c'est-à-dire à un engagement de Dieu avec moi, pour construire l'avenir qui a à voir, pour nous, avec le Royaume de Dieu. On n'est pas fidèle à une sorte de nostalgie du passé, on est fidèle à l'avenir que Dieu promet, à savoir qu'il ne nous laissera pas, qu'il ne nous délaissera pas, que nous ne serons pas abandonnés, laissés seuls.

LE LIVRE D'OSÉE : LES TROIS PREMIERS CHAPITRES

De quoi s'agit-il ? Ces trois premiers chapitres sont une histoire à l'intérieur de l'histoire du Livre d'Osée. Ils se tiennent ensemble, on peut presque les lire indépendamment du reste du livre ; pour cela, on l'appelle l'oracle.

Le texte commence en rapportant un mariage, un mariage sur ordre de Dieu. Et ce mariage n'a rien de sympathique puisque Osée est dans l'obligation de se marier, il reçoit l'ordre par Dieu de se marier avec une femme infidèle à qui on ne demande rien. Osée épouse Gomer qui est une prostituée. Dans le texte biblique, une prostituée, c'est une femme qui va vers d'autres dieux, il ne faut pas d'abord y voir une image sexuelle. (C'est cela la prostitution, c'est aller vers d'autres dieux que le vrai Dieu). Donc Osée épouse de force cette femme et pour l'épouser de force, il l'achète.

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

Autrement dit, cette relation entre Osée et cette femme commence par beaucoup de violences, beaucoup de brutalités. Osée ne semble pas avoir le choix de dire non à Dieu, Gomer n'a aucun choix de dire non à cet homme. Bref, l'histoire commence mal, même si elle est sur un ordre divin.

Ce n'est pas ce qu'on espère, des relations amoureuses dans le mariage.

Osée achète Gomer et cette relation va continuer sous cette forme de violences puisque les enfants, qui vont naître de cette relation (cf. Os 1, 6-8), ont des noms terribles, des sortes de noms maudits. « *Elle conçut encore et enfanta une fille et le Seigneur dit à Osée : "Donne-lui le nom de Lo-Rouhama, c'est-à-dire : Non-aimée, car je ne continuerai plus à manifester de l'amour à la maison d'Israël"* ». C'est terrible de porter un prénom qui veut dire : « je n'aurai pas pitié d'Israël ».

Gomer sevrera Lo-Rouhama, puis elle conçut et enfanta un fils. Et le Seigneur dit : « *Donne-lui le nom de Lo-Ammi – c'est-à-dire : Celui qui n'est pas mon peuple – car vous n'êtes pas mon peuple et moi je n'existe pas pour vous.* »

Donc, la descendance qui naît de cette relation n'a rien de bienveillante : « *vous n'êtes pas mon peuple et moi, je n'existe pas pour vous* ». C'est dur.

Voilà une relation qui s'initie dans de la violence et demeure une histoire difficile. Ainsi, par exemple, Gomer continue ses prostitutions, elle continue d'être infidèle (c'est le chapitre 2), Osée, lui, décide de la répudier d'une manière extrêmement violente : la déshabiller, l'exposer à la honte publique, effacer tout son chemin sur la terre : « *je dévoilerai son infamie aux yeux de ses amants, personne ne la délivrera de ma main, je dévasterai sa vigne* » (Os 2, 12) donc, c'est une histoire qui se continue dans de la violence.

Et voilà que quelque chose se passe : « *c'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et, là, je parlerai à son cœur ; là, je lui rendrai ses vignobles, je ferai de la vallée d'Akor une porte d'espérance et là, elle répondra comme au temps de sa jeunesse* » (Os 2, 16). C'est une conversion, un bouleversement.

Qu'est-ce qui fait ce bouleversement ? Et quelles en sont les conséquences dans la relation entre cet homme et cette femme ?

Ce qui fait le bouleversement, c'est le désert : « je vais la séduire et je vais la conduire au désert ». Le désert, c'est ce lieu où on perd ses repères, c'est cet endroit où il n'y a plus de certitudes parce que les repères d'hier, les sécurités d'hier de connaître le chemin par où aller, tout cela disparaît dans le désert. Le paysage change chaque fois qu'il y a la tempête. Il n'y a plus de repères et on est dépouillé de ce qui était nos sécurités, on est renvoyé à l'essentiel : comment survivre, comment ne pas mourir de soif, comment ne pas s'égarer à tout jamais ?

« *Je vais la conduire au désert* ». Donc l'un et l'autre se retrouvent dans le désert. La femme Gomer, par le seul fait d'être dans le désert, perd ses amants, elle perd ses idoles, elle perd les objets de sa prostitution, elle en est écartée. Et Osée, lui, perd aussi ce qui était ses sécurités, il perd cette reconnaissance d'être considéré par la foule, en tout cas par les témoins puisque, au début du livre, il était comme le maître de cette femme. Dans le désert, il n'y a plus qu'Osée et Gomer, il n'y a plus personne d'autre pour voir ce qui se passe. Il ne peut donc pas en appeler aux témoins ni au village pour intenter un procès comme il est écrit au chapitre 2, verset 4. Chacun est déplacé par le désert, ce n'est pas simplement la femme qui va se convertir, qui va se retourner, c'est aussi lui.

Et si la suite du texte est si différente du début du texte et raconte une histoire de fidélité aimante, de fidélité respectueuse, c'est parce que l'un et l'autre ont été amenés à changer grâce au désert. Lui, il était sûr de son fait, avant, il était sûr d'être dans le vrai de ce que Dieu lui avait demandé. Dieu lui avait demandé d'épouser une femme prostituée, il l'a fait. Cette femme est restée infidèle, il décide de la mettre à mort et il est convaincu qu'il est dans la vérité en faisant cela, il est convaincu qu'en faisant cela, il est fidèle. Mais il se trompe, il n'est pas fidèle en faisant cela parce que la fidélité de Dieu ne peut pas amener à la mort de quiconque. Alors que le texte est si violent, ce petit verset : « *je vais la conduire au désert* » change tout. Il était dans une fidélité non aimante, dans une fidélité destructrice de Gomer, mais aussi de lui-même, du juste rapport au vrai Dieu qui ne peut pas vouloir la mort, pas plus du pécheur que d'un autre.

La question qui est posée : cet homme-là se croyait fidèle, sauf que cette fidélité ne servait pas la fidélité d'un Dieu de tendresse et de bonté, elle ne servait pas ce Dieu-là. En quelque sorte, elle servait la représentation qu'il se faisait d'un Dieu juge, d'un Dieu vengeur, et c'est pourquoi au désert, l'un comme l'autre, Gomer et Osée sont changeants : elle, en quittant ses amants et lui, d'une certaine façon, en quittant son faux dieu.

La fidélité, le lien, la relation entre eux se transforment profondément puisque « *je la conduirai au désert et là, je parlerai à son*

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

cœur ». Puis, « *je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai dans la justice et le droit, l'amour et la tendresse. Je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur* » (Os 2, 21-22).

Qu'est-ce qui change fondamentalement par rapport à ce qu'on a vu au chapitre 1 jusqu'au verset 15 du chapitre 2 ? Ce qu'on voit, désormais, c'est un lien qui n'est plus de mariage mais qui est, selon une terminologie que la Bible aime beaucoup, de fiançailles. Pour nous qui sommes catholiques, en principe, on se fiance avant de se marier. C'est pourquoi cela nous paraît étrange qu'on se fiance après s'être marié. Pourtant, on trouve aussi la même chose dans le si beau texte, unique en son genre, le Cantique des Cantiques, où le bien-aimé dit à sa compagne : « *ma fiancée derrière ton voile* ».

En ce qui nous concerne, de quoi s'agit-il ?

Il s'agit de rendre compte que, désormais, la relation est une relation de réciprocité, et non plus une relation de domination. Autrement dit, il s'agit de dire que, maintenant, la fidélité aimante est au service d'une réciprocité du lien où l'un et l'autre, et non plus elle seulement, sont engagés. Si l'époux attend que son épouse soit fidèle, qu'elle réponde à ses fiançailles dans la miséricorde, dans la justice, dans la tendresse, cela suppose que lui-même s'engage désormais avec son épouse. Donc, la fidélité d'aujourd'hui, la fidélité « d'après le désert » n'est pas du tout la même que la fidélité « d'avant le désert ». La fidélité « d'après le désert » est une fidélité au service de la construction de la relation, au service de la construction de l'art d'aimer avec justesse, avec vérité, de l'art d'aimer de telle sorte que cet amour soit au service de la vie, de ce qui fait vivre, qu'il soit au service des valeurs comme la tendresse, la miséricorde, la justice, le droit, autant de choses qui ne sont vraies que si elles sont fidèles.

La fidélité est bien une fidélité des fiançailles, c'est-à-dire que ce n'est plus une relation où je prends l'autre, au nom de ce que je crois être la fidélité, pour m'en servir, pour qu'il soit en quelque sorte mon objet (rappelons-nous, Osée a pris cette femme par force, il l'a achetée) mais, au contraire, la fidélité devient au service d'une relation de respect, d'attention. Les fiançailles veulent dire que la fidélité, désormais, est au service de cette bonne relation, de cette relation à la juste présence à l'autre, où jamais je ne fais de l'autre mon objet, ni de Dieu mon objet (ni de la femme pour Osée, ni de l'homme pour Gomer). L'autre n'est pas mon objet, mais au contraire, il est bien un sujet de droit, de tendresse, une personne unique. Et la fidélité est là au service de cette relation juste.

Voilà une fidélité qui s'est transformée ; en quelque sorte, à travers le désert, cette fidélité a rencontré quelque chose du vrai Dieu, en entrant dans une véritable relation. Donc, la fidélité dans nos vies doit passer par ces moments de dépouillement, ces moments où nous perdons nos assurances sur ce que nous pensions, hier, de nous-mêmes, du monde, de Dieu. La fidélité doit s'éprouver à ces moments-là pour devenir plus ajustée à ce que nous sommes, à la vérité de notre Dieu, à la vérité de la relation et pour que cette fidélité soit bien au service d'une relation qui fait vivre, qui nous fait vivre. Mais la fidélité ne peut pas nous faire vivre si elle ne fait pas vivre les autres, si elle n'est pas au service du comment notre relation aux autres est une relation qui les aide à vivre.

Du coup, de cette nouvelle relation, vont naître de nouveaux enfants ; en tout cas, ces enfants ont de nouveaux noms qui n'ont plus du tout la même signification qu'au début du livre, puisque désormais Lo-Rouhama veut dire « *tu es mon peuple* » et Lo-Ammi : « *tu es mon Dieu* ». Ce sont des noms qui sont porteurs de promesse. Voilà ce que rend possible la fidélité ! La fécondité de la fidélité est de l'ordre de la promesse, d'une promesse d'existence, de vie nouvelle. Elle n'est donc pas là au service du passé, d'une nostalgie de notre monde d'hier ou de l'Église d'hier, elle est là au service de la promesse qu'il nous est possible de vivre, accompagnés de notre Dieu, devancés par notre Dieu, dans ce monde si bouleversé, dans cette Église bien en crise. C'est cela la fidélité : non pas de se retourner vers hier, comme si la fidélité voulait dire de revenir au monde perdu ; mais, au contraire, de croire que nous pouvons être acteurs, à notre modeste place, d'un monde en travail d'enfantement, comme le dit saint Paul.

LE DECALOGUE

Le Décalogue, ces dix Paroles, on peut le lire dans l'une des deux versions du texte : soit la version au livre de l'Exode au chapitre 20, soit la version du livre du Deutéronome au chapitre 15. Ces deux textes ne sont pas écrits à la même époque. Je vais m'attacher seulement à trois paroles de ces dix commandements :

LA PREMIÈRE PAROLE DU DÉCALOGUE : « *Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'es fait sortir du pays d'Égypte de la maison de servitude.* »
(Ex 20, 1-18 ; Dt 5, 1-22)

Cette première Parole du Décalogue, qui ouvre le texte « *Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'es fait sortir du pays d'Égypte de la maison de servitude* », manifeste qui est Dieu. Dieu est avant tout, par-dessus tout, celui qui tient sa parole de libération. La fidélité de Dieu, c'est

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

l'engagement pris pour libérer, aimer, sauver son peuple. Les autres paroles n'ont de sens que si elles sont portées par cette première parole. Autrement dit, les paroles qui vont suivre ne sont pas une sorte de donnant-donnant, du genre : « moi, je t'ai sorti de l'esclavage, toi, tu as intérêt à faire ce que je te demande ». Pas du tout ! Dieu n'est pas en train de marchander notre fidélité pour répondre à son engagement. Dieu donne, Il donne la libération ; en son Fils, Il donnera le salut une fois pour toutes.

La première des Paroles du Décalogue, qui fonde toutes les autres et sans laquelle elles n'auraient pas de poids, invite au risque d'une liberté épaulée.

Les paroles, qui suivent cette première parole fondatrice, sont aussi des dons pour vivre en situation de libération. On le voyait à propos d'Osée et de Gomer, il ne suffit pas d'avoir été libérés dans la vie pour rester libres. Il ne suffit pas d'être sortis de nos esclavages, quels qu'ils soient, de l'esclavage de la misère, de l'esclavage de la consommation, de l'image de soi, pour être en liberté. Tout notre problème, dans la vie, c'est de rester libre au milieu des déserts, au milieu des circonstances de la vie qui sont comme autant de possibilités de l'esclavage. Donc la question de la fidélité n'est pas de l'ordre du marchandage, mais c'est : « *je t'ai libéré parce que je t'aime et, non seulement je t'ai libéré, mais je te montre le chemin pour rester libre, je te donne des moyens pour rester libre* ».

Et les paroles qui sont dites sont autant de cadeaux, faits par Dieu, pour rester en situation de liberté, pour ne pas retomber dans d'autres esclavages ; on est donc dans un lien d'Alliance et non dans une sorte de lien contractuel : « parce que Dieu m'a donné ceci, moi, je devrai donner cela ». Non, Dieu a donné et, par-dessus le marché, Dieu donne encore de quoi vivre selon la liberté. Il s'agit donc bien, en entendant cette parole, d'être sortis de l'esclavage et que nos tentatives de fidélité au sein de notre fragilité humaine soient bien en réponse d'alliance à la liberté donnée dans l'histoire par Dieu.

Ce n'est pas seulement la liberté ou la libération d'un jour, mais c'est le fait de pouvoir être libre, d'être sauvé au cours même de ce que traverse notre histoire, les événements auxquels elle s'affronte, les circonstances intimes de nos vies qui viennent nous bousculer. La fidélité est là pour pouvoir vivre : « *C'est moi ton Seigneur Dieu, qui t'es fait sortir de l'esclavage* », elle est là pour rendre libre, pas libre de n'importe quoi (ce qui n'est guère une liberté), mais libre de pouvoir aimer, autant qu'il est possible, comme Dieu aime.

Donc, cette première parole qui ouvre le texte : « *c'est moi qui t'es fait sortir de l'esclavage* » est primordiale ; sans elle, nous serions en face d'un Dieu arbitraire. Et toutes les autres paroles déclinent cette première parole et l'interprètent. Que nous puissions la vivre dans nos histoires quelles qu'elles soient.

SEPTIÈME PAROLE DU DÉCALOGUE : « *tu ne commettras pas d'adultère* » (Ex 20, 14)

De quoi s'agit-il ? Ici, il est clairement question de fidélité. En effet, l'adultère est l'incapacité ou la non-volonté de répondre de soi. L'adultère, c'est le fait de ne pas vouloir répondre de sa vie, de ne pas vouloir être responsable de ses liens, de leur gravité, de leur importance. L'adultère, c'est comme quelque chose de se désengager et, donc, la relation de ne pas être fidèle à mon conjoint ne serait pas si grave du moment que nous sommes libres, consentants, adultes. L'adultère, c'est la non-réponse de soi.

On peut donc être en apparence tout ce qu'il y a de plus fidèle et, en même temps, qu'il y ait quelque chose qui sonne faux en nous. Nous ne répondons pas vraiment de nous-mêmes, de notre implication, de notre responsabilité pour l'autre. Dans la Bible, l'adultère n'est pas seulement la trahison de la relation, de la fidélité entre un homme et une femme. L'adultère, c'est, en voie de conséquence, l'impossibilité ou la non-volonté de s'engager pour l'avenir. Car, il ne faut jamais oublier que, dans la Bible, il y a eu une obsession, une angoisse qui est celle de la descendance, celle de la filiation. Il ne faut jamais oublier qu'Israël est un tout petit peuple ; l'interdit de l'adultère rappelle l'importance d'engager l'avenir des conséquences d'une relation, à savoir qu'il y ait des enfants.

La question qui se pose dans cette parole, c'est : « *comment notre fidélité engage-t-elle l'avenir ?* » Comment la fidélité d'aujourd'hui, avec les hommes et les femmes avec lesquels nous sommes, d'abord dans nos instituts religieux mais aussi dans les solidarités que nous déployons à travers nos Communautés, à travers les milieux où nous sommes envoyées, comment cette solidarité-là, cet engagement-là impliquent-ils une responsabilité pour l'avenir ? L'avenir de notre institut ? L'avenir des femmes et des hommes avec lesquels nous vivons et travaillons tous les jours dans la mission ? Comment la fidélité engage-t-elle la responsabilité pour demain ?

On pourrait aussi reprendre *Laudato Si'* pour voir comment la fidélité engage aussi l'avenir de la création, l'avenir des générations futures pour qu'elles puissent vivre sur une terre encore habitable. Alors, comment

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

la fidélité nous implique-t-elle dans l'avenir de l'Église, dans l'avenir de notre institut, dans l'avenir des femmes et des hommes avec lesquels nous sommes ? Voilà la question qui est posée par l'interdit de l'adultère.

Cela ne concerne donc pas seulement la vie des couples, ni l'aujourd'hui mais ce que, à travers l'aujourd'hui, nous impliquons et engageons pour le futur.

Donc, il s'agit de pouvoir répondre de soi, de répondre de nos choix, d'engager nos responsabilités et de ne pas dire : « ce n'est pas moi, c'est l'autre, même si l'autre, c'est la Supérieure qui l'a demandée ! » Peut-être ! Mais c'est moi qui le fais. Aussi, ne pas commettre d'adultère est un appel pressant pour le corps comme pour le cœur. Il s'agit bien toujours de déplier la parole première, de pouvoir engager sa parole. Et ce, autant qu'il nous est possible.

DIXIÈME PAROLE DU DÉCALOGUE : « tu ne convoiteras pas »
(Ex 20, 17)

La dernière Parole du Décalogue est une parole très particulière. Elle dit ceci : « *tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, rien de tout ce qui est à ton prochain* ».

« Tu ne convoiteras pas ». La convoitise, l'envie. De quoi s'agit-il ? Quand on regarde la tradition théologique, philosophique, quand on regarde ce que disent les anthropologues, les psychologues, on voit que l'envie, la convoitise, c'est toujours ce qui nous met en porte-à-faux, ce qui nous met hors de nous-mêmes, ce qui fait que, en fin de compte, cela ne va jamais ; pour que ça aille, il faudrait que je sois comme l'autre, que j'ai l'intelligence de l'autre, la culture de l'autre, l'argent de l'autre, l'éducation de l'autre. Bref, il faudrait que je sois toujours hors de moi-même, et que je prenne à l'autre ce que je crois qu'il a et qui me manque. C'est tout ce qui, dans nos Communautés, nous met en comparaison, en rivalité, et cela nous détruit très sûrement. Parce que pendant que nous sommes si occupées à être en rivalité et à penser que la vie est meilleure chez l'autre, nous ne changeons rien à notre propre existence, nous ne faisons pas grandir notre propre vie.

L'interdit de la convoitise, qui est une ancienne maladie biblique puisqu'elle touche l'histoire d'Adam et Eve (cf. Gn 3), est là pour que nous puissions nous aimer nous-mêmes, que nous puissions croire que nous pouvons vivre avec ce que nous sommes, qu'il n'est pas nécessaire pour vivre de prendre aux autres ce que nous croyons qu'ils ont, mais que nous

pouvons grandir, changer, nous améliorer, nous transformer à partir de ce que nous sommes. Il y a donc ici une invitation à cette première fidélité qui est la fidélité à nous-mêmes ; mais cette fidélité à nous-mêmes au nom de la première Parole du texte sans laquelle on ne comprend pas qu'il n'est pas nécessaire de convoiter : parce que Dieu m'a libérée. Ce n'est pas une leçon de morale qui nous est faite, c'est une invitation parce que Dieu nous aime ; et si nous sommes aimés, il n'est pas nécessaire d'attendre d'être quelqu'un d'autre pour lui répondre.

Donc, il y a bien une fidélité à soi mais cette fidélité à soi, à pouvoir vivre avec soi-même, c'est parce que nous sommes toujours dans la tendresse de Dieu. Il ne s'agit pas d'être fidèle à soi pour rester là où nous sommes, ne pas changer et nous contenter de ce que nous sommes, mais il s'agit d'être fidèle à soi parce que, dans la vie, on ne transforme que ce que l'on aime. On ne transforme pas ce que l'on déteste, on ne change que ce que l'on aime. Donc, si on ne parvient pas à s'estimer suffisamment, on ne peut pas changer puisqu'on ne convertit que ce qu'on aime. Et ceci vaut pour le monde. Nous ne pouvons espérer participer à quelque chose de la conversion, à plus de justice et de paix dans ce monde que si nous l'aimons, et jamais, si nous le détestons.

Il en va de même pour nos vies. Cette Parole veut nous apprendre à aimer le réel pour que nous puissions, alors, bâtir notre existence, la transformer et la convertir.

La fidélité à laquelle cette Parole nous invite, c'est la fidélité en réponse à cette promesse, en quelque sorte, faite par Dieu : « tu peux vivre avec ce que tu es, tu peux grandir avec ce que tu es, parce que c'est ainsi que je t'ai aimé ».

N'oublions pas que cette dernière Parole, en différence avec les paroles précédentes, est une Parole qui s'adresse au cœur. La Parole de Dieu « *Tu ne convoiteras pas* » est adressée à la racine du cœur ; autrement dit, puisque le texte va de la première à la dixième Parole et les réunit toutes, deux par deux, dans ce texte, il y a un écho entre « *c'est moi, le Seigneur qui t'es sorti de l'esclavage* » et « *tu ne convoiteras pas dans ton cœur* », c'est-à-dire ce labeur d'ajustement, de fidélité profonde au cœur de nous-mêmes et pas seulement aux comportements extérieurs qui, eux, peuvent être corrects simplement, par peur, par conformisme, pour éviter d'être mis en accusation, mais cela ne dit pas ce qu'il y a dans le cœur.

Donc, cette dixième Parole s'adresse au cœur, et pas seulement aux comportements.

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

Voilà une belle promesse qui nous est faite et que la libération, le salut rend possible de s'ajuster et, donc, d'entrer dans cette fidélité au plus profond du cœur.

III – PISTES POUR POUVOIR ESPÉRER VIVRE NOTRE RÉPONSE DE FIDÉLITÉ ET L'INSCRIRE DANS LA FIDÉLITÉ AIMANTE DE DIEU

1^{ère} PISTE : LA FIDÉLITÉ QUI NOUS INTÉRESSE S'INSCRIT TOUJOURS DANS LA RÉALITÉ DE NOTRE CONDITION HUMAINE

Notre fidélité est d'abord une hospitalité à soi-même, à la réalité de soi-même, avec sa complexité, ses ambiguïtés, ses limites, ses failles et ses faiblesses. Il n'y a pas de fidélité si cette fidélité ne prend pas en compte la réalité de nos fragilités.

Il s'agit donc que chacune puisse suffisamment se connaître, savoir qui elle est pour pouvoir être fidèle du cœur de ce qu'elle est. La fidélité n'est pas un état posé une fois pour toutes mais elle demande bien à épouser notre existence dans ses fragilités comme dans ses forces, à épouser notre vulnérabilité et les changements inhérents à notre vie. Ainsi, la fidélité est ce qui nous permet d'intégrer ce que nous devenons, ce qui participe à unifier nos vies qui changent.

2^{ème} PISTE : LA FIDÉLITÉ NE PEUT ÊTRE ÉTABLIE UNE FOIS POUR TOUTES

Si la fidélité est ce que nous promettons par nos vœux, tout autant que ce que nous essayons de vivre tous les jours, cette fidélité, dans sa manière d'être, n'est jamais établie une fois pour toutes. Elle demande à être reprise, à être réinterprétée en fonction de ce qui nous arrive et, particulièrement, de ce qui nous arrive et que nous n'avions pas prévu dans la vie, de ce que nous n'avions pas prévu et qui vient heurter la vie : les deuils violents, les maladies graves, les échecs lourds... ce qui vient nous remettre en cause ou remettre en cause ce que nous pensions et croyions jusque-là. Nous savons bien que, dans ces moments d'épreuve, il y a un « avant » et un « après »... un « avant » où tout ce que nous faisons réussissait et un « après » où ce que nous avons fait a échoué !

La fidélité doit prendre tout cela en compte pour être juste, pour être aimante, pour servir la vie du Dieu vivant en nous. C'est pour cela qu'à la fois, nous nous y engageons comme une promesse d'existence, ce que

nous mettons devant nous, mais nous nous y engageons de telle sorte à devoir l'habiter au fil des circonstances de la vie. Autrement dit, nous devons composer avec de nouvelles failles, de nouvelles fragilités de nous-mêmes, avec de l'inconnu en nous-mêmes, que nous ne connaissions pas, tant que nous n'avions pas traversé telle ou telle épreuve, et ce n'est que, dans ces moments-là, que l'on sait comment on réagit.

3^{ème} PISTE : PROMETTRE

Pour penser notre fidélité personnelle et notre fidélité communautaire dans la vie que nous avons choisie, la question de la promesse est celle de l'engagement. Et l'engagement produit quelque chose qui est porteur de beaucoup d'espérance, une espérance anthropologique. Pourquoi ? Quand on promet, cela veut dire qu'on prend avec soi ce qu'on a déjà vécu, on prend le paquet de sa vie, y compris ce qu'il y a et dont j'aurai tant aimé que cela n'existât pas (tel drame de mon enfance...). Quand je promets vivre en fidélité, je prends avec moi toute ma mémoire, les choses heureuses qui m'ont construite mais aussi les choses bien plus douloureuses ; je prends tout, je ne fais pas de tri parce que l'humain ne peut pas faire de tri, il porte tout avec lui, il ne laisse jamais derrière lui quelque chose de son histoire, il la porte de part en part tout le temps, elle est toujours là, qu'il le veuille ou non. Donc, je prends tout cela et, cette histoire-là, je la projette devant moi, je l'engage dans de la fidélité alors que je ne sais rien de ce qui va se passer demain, dans ma vie.

Aujourd'hui, nous sommes tellement obsédés par le principe de précaution et, par le fait même, il faudrait savoir les conséquences des choix que nous posons. Nous le voyons dans le domaine sanitaire, dans le domaine nucléaire, dans le domaine écologique, dans le domaine alimentaire, dans le domaine de la santé publique, sauf que la vie n'est pas faite ainsi. On ne peut pas dire : « je suis d'accord de m'engager et d'être fidèle à la condition que ma vie se passe comme ceci ou comme cela... à la condition que je sois sûre de faire ceci ou cela ». Personne ne peut me promettre que cela se passera comme je le souhaite. Personne ne peut me garantir que c'est sans risque. Personne ne peut me garantir qu'il n'y aura pas de chocs, de souffrances, de malheurs, de doutes. Personne ne peut me garantir que, dans ma vie, tout sera tranquille et, qu'en essayant d'être fidèle, tout ira pour le mieux. Non, personne ne peut m'assurer de cela. On peut l'espérer mais on ne peut jamais le garantir. Et pourtant, nous promettons, nous désirons et nous le faisons : nous engageons nos vies dans la fidélité à ce que nous ne connaissons pas de l'avenir. Cela est une force incroyable de la vie chrétienne ; ce n'est pas réservé à la vie chrétienne ; mais, dans la vie chrétienne, c'est très particulier et, à fortiori, dans la vie consacrée, puisque cet engagement, nous le prenons avec d'autres, dans des

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

instituts, nous le prenons à la suite d'autres (les Sœurs qui nous ont précédées) et nous le prenons toujours en compagnie de Quelqu'un qui nous devance et qui nous accompagne. Ceci crée une unité de l'existence.

Pouvoir prendre son histoire avec soi, la projeter, la jeter devant soi, l'engager pour l'avenir, sans savoir ce qui va nous arriver, cette fidélité-là est une fidélité porteuse d'unité de nous-mêmes puisque cette relation, entre notre histoire et notre avenir, nous la vivons toujours au présent et, par-là même, nous tissons les trois temps de l'humain : le temps du présent, le temps du passé et le temps de l'avenir. Dans notre monde si saccadé, si bouleversé, où les changements, les transformations, les chaos sont si rapides, il est très important que les consacrées, que nous sommes, puissions vivre ainsi une unité même de nos histoires, grâce à cette fidélité, grâce à cette capacité d'engager tout ce que nous sommes. C'est cela la question de la promesse.

S'il est difficile, voire impossible, de promettre la constance d'un sentiment, où rien n'est jamais donné d'avance, il est en revanche tout-à-fait possible de s'engager à promettre, dans les profondeurs du présent, de tout mettre en œuvre pour garder nos liens vivants et vivifiants. Là s'inscrit aussi la miséricorde, au creux de notre condition limitée, finie, soumise aux accidents de la vie et aux faiblesses, aux défaillances mêmes inhérentes à notre humanité. Offrir sa confiance, avoir confiance, ne veut pas dire pouvoir tout attendre des autres mais c'est construire, avec eux, un lieu de partage. C'est encore consentir à la possibilité du changement, du revirement et peut-être même de la trahison. C'est ainsi, en tout cas, que notre Dieu fait confiance aux hommes.

QUELQUES QUESTIONS

COMMENT PEUT-ON DIRE QUE LA FIDÉLITÉ EST LÀ POUR FAIRE VIVRE ALORS MÊME QUE NOUS CONFESSONS UN CHRIST, CRUCIFIÉ, MORT ?

Il faut regarder quelle est la fidélité de Jésus. La fidélité de Jésus n'est jamais une fidélité à ce qui fait mourir. La fidélité du Christ est une fidélité à son Père et à la manière dont Jésus vient manifester aux hommes que Dieu est proche. Il s'agit pour le Christ, par sa vie, par ses paroles, par ses actes, de rendre compte que le Dieu qu'on croyait loin, derrière le voile, dans le temple, que ce Dieu-là est en réalité et en vérité un Dieu proche de chacun, un Dieu qui n'a pas besoin d'intermédiaire. C'est cela la fidélité de Jésus, c'est rendre compte que Dieu se fait proche de ceux qui se croyaient loin : les pécheurs, les publicains, les prostituées, les femmes, les enfants,

les malades, les possédés du démon, c'est-à-dire tous ceux que la société mettait au loin ou dont la société du temps ne recevait pas le témoignage, comme c'était le cas pour les femmes.

Donc la fidélité de Jésus est au service de l'annonce de ce Dieu-là, d'un Dieu qui s'est approché, qui s'est fait proche de tous et qui n'a plus besoin que ceux qui croient en lui observent quelques 600 ou 900 commandements pour pouvoir le prier ou l'aimer. La fidélité à ce Dieu-là va amener des foules à suivre Jésus, va amener des gens improbables, au temps de Jésus, à le suivre, des gens qui n'avaient pas droit de cité. Donc, Jésus soulève une espérance mais pas seulement l'espérance de la libération d'Israël, comme on le voit au moment des récits de la Passion ou dans la façon dont les disciples d'Emmaüs résument en quelque sorte tout cela. L'espérance que Jésus soulève, ce mouvement qu'il soulève est un mouvement qu'on pourrait appeler « populaire », ce n'est pas le mouvement des riches, des bien-pensants, des savants de l'époque, au contraire, ce mouvement fait peur à ceux qui sont en place, à ceux qui ont une place dans la société, à savoir les grands prêtres, les pharisiens et, par ailleurs, les Romains. C'est cela qui, peu à peu, va amener vers la Passion : c'est ce conflit entre une espérance soulevée auprès de ceux qui étaient loin ou qui se croyaient loin, une espérance soulevée pour les plus humbles et la peur pour les notables que ce mouvement vienne déranger leur place. En fin de compte, ils ont peur que l'annonce de Jésus d'un Dieu proche, d'un Dieu Père, vienne les déloger de leurs privilèges.

Donc, la Passion, c'est la crispation, en quelque sorte, de ce conflit où les chefs, qu'ils soient religieux ou politiques, vont parvenir à se liguier entre eux afin d'exclure Jésus, d'une manière ou d'une autre, pour pouvoir garder leurs privilèges, leurs rôles, leur confort à eux. Ce qui mène Jésus à la mort, ce n'est pas le désir de mourir, ce n'est pas la fidélité à un Dieu mortifère, à un Dieu qui voudrait sa mort ; ce qui mène Jésus à la mort, c'est la fidélité à un Dieu vivant qui veut que les plus humbles vivent et se sachent aimés de Dieu. Mais comme cela n'est pas admissible par les puissants de l'époque, ces derniers décident de le mettre à mort. La fidélité du Christ est une fidélité à l'art d'aimer de Dieu. Ce n'est jamais une fidélité morbide, mortifère. Ce n'est pas le Père qui mène son Fils à la mort, ce sont les chefs des prêtres et, d'une certaine manière, le bras armé romain. Mais la fidélité du Christ est à ce prix-là : *« il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »*, car il s'agit bien *« de donner sa vie pour ceux qu'on aime »* afin qu'ils vivent.

Ce qui est saisissant, c'est que, dans la mort, Jésus n'emmène personne avec lui, il n'y a pas d'éloge de la mort. Jésus n'emmène jamais ses plus proches à la mort. Au moment où les gardes viennent arrêter Jésus,

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

les disciples s'en vont, ils trouvent qu'il vaut mieux s'écarter de ce danger, et Jésus ne les retient pas. Et lorsque Marie et Jean sont au pied de la croix, Jésus leur dit : « *Fils, voici ta mère* » et « *Femme, voici ton fils* ». Il veut redonner un avenir à cet homme, Jean et à cette femme, Marie. Parce que dire au disciple qu'il aimait le plus : « *voici ta mère* », c'est lui redonner un nouvel engagement, c'est le renvoyer vers l'avenir puisque c'est le renvoyer vers un nouveau lien. Et dire à Marie : « *voici ton fils* », c'est pareil ! A l'un comme à l'autre, Jésus les renvoie dans la vie.

Lorsqu'on rencontre des parents qui perdent un enfant, ils voudraient mourir avec leur enfant mort, ils voudraient surtout ne pas survivre à leur enfant tant cette épreuve est inhumaine. Rester dans la vie quand des êtres, qui doivent vivre, meurent de maladie ou de crime, c'est insupportable et intolérable. Donc, entendre la parole de Jésus dire à Marie : « *voici ton fils* », c'est ton fils, c'est un lien filial et pas simplement un lien d'amitié ou de voisinage. Donc, avant d'y voir l'image de l'Église naissante, il faut y voir la puissance d'un lien de vie donné au moment de la mort afin que ceux qui aiment le plus Jésus, Marie et le disciple qu'il aimait, ne soient pas embarqués dans la mort de Jésus, ne soient pas tellement fascinés par sa mort qu'ils ne désireraient qu'une chose : mourir avec lui.

A ces signes, nous voyons que la fidélité est une fidélité pour vivre, mais pas pour vivre sa petite vie à soi, ce qui n'est guère intéressant, mais pour vivre en faveur des autres, pour vivre avec d'autres et pour eux. Voilà pourquoi on peut dire que la fidélité en Christ est là pour que nous vivions et non pas pour que nous mourrions, parce que Dieu est le Dieu des vivants et non le Dieu des morts, et, en même temps que le Fils de l'homme a accepté de mourir en croix, pas pour faire un éloge de la mort, mais un éloge de l'amour, dans le sens qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Ce n'est pas pour sacrifier sa vie, c'est pour la donner pour d'autres.

QU'EST-CE QUE LE DÉSERT ?

Dans la tradition biblique, le désert est le lieu où on écoute la volonté de Dieu. Cela est vrai pour Jésus lorsqu'il se retire au désert ; là, il fait face au démon pour rappeler la parole authentique de Dieu. Mais en même temps, le désert est un lieu ambigu, ambivalent. Il est donc à la fois un lieu de silence qui donne à entendre la parole de Dieu (qui n'est jamais bruyante) et, en même temps, un lieu qui fait légitimement peur parce qu'il, dérouté parce que les humains, que nous sommes ont besoin, dans la vie d'assurances, de sécurités, de chemins connus. C'est pourquoi il n'est jamais si simple de traverser et d'habiter les déserts de nos existences parce qu'on y est perdu. Pourtant, quand on commence à être perdu, c'est souvent

qu'on commence à trouver le bon chemin, le chemin de Dieu ; mais ce moment-là est un moment légitimement inquiétant. L'humain n'est pas fait pour habiter les déserts car le désert est un lieu hostile et c'est aussi pour cela qu'il est le lieu de toutes les tentations. Donc, pour traverser le désert, cela demande de rester ancré dans la Parole de Dieu. C'est sans doute pourquoi c'est moins insécurisant et moins inquiétant de partir à plusieurs au désert.

Nous avons le Christ mais aussi des Sœurs, des personnes dont nous sommes solidaires qui se tiennent là à nos côtés ; elles ne peuvent faire le voyage à notre place mais elles nous soutiennent pour croire que, si nous traversons un désert, c'est pour trouver une terre habitable puisque l'humain n'est pas fait pour vivre au désert. Et toute la symbolique biblique et liturgique, comme le temps du carême, nous rappelle que ce temps n'est pas fait pour durer. Car, on pourrait aussi parfois se complaire en pensant que tout cela est très vertueux et courageux mais il ne s'agit pas de cela. La vraie question, c'est que la traversée d'un désert nous dépouille de fausses certitudes, de fausses représentations de nous-mêmes comme de Dieu.

PEUT-ON PARLER DE FIDÉLITÉ DE L'ÉGLISE ALORS QU'ELLE EST DIVISÉE ? CHACUN SE CROIT FIDÈLE ET PENSE QUE L'AUTRE EST INFIDÈLE.

Il y a des points d'appui, des référents, en quelque sorte, qui nous sont donnés par la Tradition, par la Parole de Dieu, par l'exemplarité du Christ. Par exemple, si la fidélité à Dieu consiste à croire qu'au nom de cette fidélité, on peut mépriser les petits, alors, vraiment la fidélité est un mensonge. Si on croit que notre fidélité à Dieu nous donne des privilèges sur la vie du monde, sur la vie de tous ceux qui peinent, alors, on est dans le mensonge, où que l'on soit dans l'Église, en haut, au milieu, en bas, peu importe !

Si on pense à cette question bien tragique contemporaine, le vrai scandale, ce n'est pas de dire du mal de l'Église parce que cette maison est sainte, mais c'est d'attenter et de nuire à la vie des plus petits, les enfants, les personnes vulnérables. Le seul scandale qui soit, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, ce n'est pas de toucher au temple, c'est de toucher au temple que sont les corps vivants, que sont les enfants, les personnes fragiles, les veuves, les étrangers, les immigrés. Le scandale n'est pas de toucher à l'institution, à sa représentation, à son organisation qui est, avant tout et bien normalement, humaine comme toute organisation humaine. Aujourd'hui, c'est une question grave sur la fidélité.

Vivre la fidélité dans la vie consacrée

LA RÉPÉTITION NE RISQUE-T-ELLE PAS DE NOUS FAIRE TOMBER DANS LE DANGER DE LA ROUTINE ?

Il y a une relation entre la fidélité et la répétition. Il faut rappeler que la répétition soulage le courage parce que la répétition soulage la volonté. La répétition est faite pour cela et c'est bien car nous ne pouvons pas user tous les jours notre volonté et notre courage, sauf à être vite épuisées. Donc, c'est très important qu'il y ait de la répétition au fil des jours par le rythme, par la liturgie, qu'il y ait de la répétition au fil des années et des circonstances de par la façon dont un institut religieux est organisé, avec ses réunions, ses Assemblées domestiques, provinciales et générales. En effet, si, à chaque fois, il fallait se décider pour se dire qu'il serait bon qu'on se réunisse, je crois qu'on ne se réunirait pas souvent. Donc, tout cela est important pour structurer la vie. Toute la difficulté, c'est que cette répétition reste habitée. Pour ne pas tomber dans la routine, il est important que nous continuions à habiter cette répétition et que, par là-même, elle soit vivante. La routine, c'est comme faire mais ne plus être vraiment à ce qu'on fait. On fait parce que c'est dans l'habitude, on ne veut pas avoir d'ennuis, mais le cœur et l'être ne sont plus vraiment à ce que nous vivons. Si cela arrive une fois de temps en temps, ce n'est pas grave, c'est le lot de toutes les vies de ne pas pouvoir toujours être totalement présentes à ce que nous faisons. Ce serait une grosse fatigue si nous étions tout le temps, intégralement, présentes à ce que nous faisons. Mais il y a de la marge entre toujours absolument et quasiment plus. Donc, dans notre vie religieuse, nous devons nous interroger régulièrement sur la manière dont notre fidélité vivante, qui est une fidélité avant tout à la vie du Christ, habite la répétition de ce qui est proposé par notre vie consacrée. Il ne faut pas se poser cette question tous les jours, ni toutes les semaines, mais il faut pouvoir se la poser, soit lors d'un événement particulier, soit à un moment de changement de Communauté, de situation, de mission. Nous sommes toujours sur des lignes fragiles et tout cela a à voir avec le cœur car, d'apparence, nous pouvons être tout-à-fait comme il faut, et être à tout ce qu'il faut, mais notre âme, notre esprit, notre intelligence, notre foi n'habitent pas vraiment ce que nous faisons. Cependant, nous avons beaucoup de chance d'avoir une tradition spirituelle qui soutienne notre volonté.

QUE FAIRE DEVANT LA SITUATION DES FEMMES MALTRAITÉES, DES FEMMES RÉSIGNÉES ?

Personne n'est à la place de la vie de l'autre, personne n'est dans la peau de l'autre. La question qui peut se poser, c'est : « dans des circonstances graves, à qui faut-il être fidèle ? » Est-il juste de vouloir être fidèle à quelqu'un qui, en quelque sorte, a décidé de vous éliminer

lentement mais sûrement, par le mensonge, par la violence, par le viol, par l'épuisement ? Y a-t-il une fidélité légitime à ce qui fait mourir ? On n'a pas de réponse à cette question mais il faut la regarder en face. Je me souviens d'une femme qui a été battue par son mari pendant plus de 35 ans. Quand je lui ai demandé comment c'était possible qu'elle soit encore là, elle me racontait qu'elle l'avait fait pour ses enfants, pour qu'ils aient un père ; puis les enfants ont grandi et sont partis mais elle, elle est restée parce que, de toute façon, elle ne savait pas où aller ni comment elle aurait survécu humainement et financièrement. Et, de plus, lorsque son mari n'était pas totalement ivre, il lui demandait pardon même si, le soir même, il la tapait encore. Mais, un jour, cette femme a failli mourir ; elle s'est retrouvée à l'hôpital quasi-morte sous les coups. Et là, cette femme m'a dit : « *c'est fini, je n'y retournerai plus car je ne veux pas mourir* ».

Ce qui compte alors, c'est évidemment de tout faire pour aider les gens à pouvoir vivre, mais ce n'est pas si simple. Je pense que nous sommes les dernières à pouvoir juger de toutes ces situations mais, encore une fois, la fidélité n'est jamais là pour elle-même, elle n'est là que pour servir des valeurs de l'amour ; or, un amour qui fait mourir n'est pas un amour. Donc, il faut pouvoir, si possible, écouter doucement les plaintes, écouter les mélanges des cœurs et assurer à ces femmes que, quoi qu'elles décident, vous ne les laisserez pas, pour autant que vous le puissiez. Car c'est à elles qu'il revient de décider et à personne d'autres. Et le premier d'entre nous qui jette une pierre ferait bien de regarder dans son propre champ ce qui se passerait dans pareilles circonstances.

En guise de conclusion : « FIDÉLITÉ ET OBÉISSANCE »

L'obéissance chrétienne est toujours l'obéissance des fils et des filles. Autrement dit, il n'y a d'obéissance que du sein de la liberté ; sinon, cela s'appelle de l'esclavage. L'esclave est dans la situation de celui qui est soumis ; s'il veut rester vivant et manger, il n'a pas d'autre choix que de se soumettre à la volonté arbitraire de son maître. Seuls, les fils et les filles, c'est-à-dire seuls ceux qui ont dignité de liberté, peuvent obéir. Il n'y a donc pas d'obéissance sans liberté. Dans la vie religieuse, l'obéissance, qui est la capacité d'écouter, de se mettre à l'écoute, se cultive et doit se cultiver de la même manière que doit se cultiver la réalité de la liberté. Dans la vie chrétienne, ce n'est pas l'un sans l'autre car c'est toujours l'obéissance des enfants libres. Et donc, la fidélité est une fidélité promise et non imposée.

Sœur Véronique MARGRON
Sœur de la Charité, dominicaine de la Présentation

SŒUR R. SPIEZIO, FILLE DE LA CHARITÉ

Le style vincentien dans l'accompagnement vocationnel

INTRODUCTION

Il y a longtemps, un ami me demandait qu'est-ce que je voyais quand je regardais un jeune. Ma réponse a été : « *Je vois un garçon ou une fille, aux pieds agiles, qui cherche sa voie, qui entre dans le monde et qui regarde l'horizon avec les yeux pleins d'espoir pour l'avenir mais aussi pleins d'illusions. Une personne jeune marche comme un adulte, mais à la différence de l'adulte qui garde ses pieds bien parallèles, lui, il en a toujours un devant l'autre, toujours prêt à aller de l'avant, même à bondir* »¹. (déclaration du Pape aux jeunes).

Après avoir entendu le témoignage de Sœur Alessandra Smerilli en tant qu'experte et participante au Synode des jeunes (cf. *Échos de la Compagnie* 2019 n° 3), nous allons regarder plus attentivement le style de l'accompagnement vincentien. Je ne prétends pas être exhaustive en abordant un sujet si vaste qui nécessiterait plus de temps mais je souhaite présenter quelques pistes de réflexion, fruits de nombreux partages avec des Sœurs qui accompagnent des jeunes. Et puisque vous venez de nombreux pays, de cultures et de styles de vie différents, je me limiterai à quelques traits « universels » qui nous appartiennent et qui parleront à chacune de nous.

Lorsqu'on parle de vocation, il est bon de se rappeler que la première attitude à avoir est celle de l'émerveillement ; le pape Benoît XVI écrit : « *La vocation n'est pas le fruit d'un projet humain ou d'une habile stratégie de planification. Dans sa réalité la plus profonde, c'est un don de Dieu, une initiative mystérieuse et ineffable du Seigneur, qui entre dans la vie d'une personne en la séduisant par la beauté de son amour et en suscitant, par conséquent, un don de soi total et définitif à cet amour divin* ».²

La vocation est donc un appel à la vie, empreint de don et de mystère ; on ne peut pas le considérer à un niveau théorique. Cependant, nous pouvons l'encourager, surtout en vivant notre vocation de manière authentique, en répondant avec audace aux provocations de notre époque, en offrant aux jeunes un peu de notre temps, de nos espaces et des occasions de rencontrer Dieu à travers les personnes en situation de pauvreté.

« *Chaque vocation est une expérience de beauté radicale, c'est d'abord **une rencontre merveilleuse**. Ceux qui ont connu cette beauté continuent à la convoiter toute leur vie. C'est une rencontre qui ne se produit qu'une fois mais qui est si forte et radicale qu'elle nous change à jamais. À ce moment-là, la personne fait l'expérience humaine la plus sublime : elle comprend **qui elle est vraiment**, que c'est quelque chose de très beau et de grand. On perçoit comme un tabernacle d'infini, très petit mais immense* »³.

Nombreuses sont les personnes qui pensent que le temps que nous vivons correspond à un changement d'époque. Le pape François nous exhorte continuellement à monter dans ce « navire » tourné vers l'avenir et à ne pas l'abandonner, même si nos effectifs diminuent dans de nombreux pays. Laissons-nous toucher par les paroles du prophète Isaïe : « *Fortifiez les mains défaillantes, affermissiez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : "Soyez forts, ne craignez pas"...* » (Is 35, 3)⁴.

Voici trois aspects qui, de nature, appartiennent à notre « ADN » et qui peuvent nous aider à définir les éléments principaux de l'accompagnement dans style vincentien.

Le style vincentien dans l'accompagnement vocationnel

1 – LA VALEUR DE L'ÉCOUTE

Cette attitude d'écoute est à la base de notre foi, de celle du peuple d'Israël et de notre charisme. Les Filles de la Charité ont toujours été attentives à cette dimension constitutive de la personne qui ne souffre aucune limite d'âge ; de nombreuses Sœurs aînées sont pour les jeunes de véritables points de repère. Ce n'est pas un hasard, c'est un don.

L'écoute d'une Fille de la Charité est orientée principalement vers quatre domaines :

- La parole de Dieu
- Les signes des temps
- Le cri des pauvres
- Les jeunes

Arrêtons-nous sur le dernier point car l'une des plus grandes pauvretés d'aujourd'hui est de ne pas être aimé, de ne pas se sentir accueilli, ni compris, ni écouté.

Cependant, il n'est jamais facile pour un jeune de s'ouvrir à une autre personne, même si celle-ci se montre disponible pour l'écouter. Il y a des conditions préalables à l'écoute qui déterminent son efficacité, comme la confiance, l'empathie, l'accueil et l'absence de jugement à l'égard de ceux qui se font connaître et se « mettent à nu ». On a beaucoup de difficultés à créer des liens ouverts, authentiques et vraiment joyeux, à communiquer ce qu'on a vécu de manière sereine et libre, afin de mieux se connaître dans sa vérité propre, sans masque, sans filtre de convenance. Le grand effort aujourd'hui est celui de réapprendre à *se manifester naturellement*, à « se raconter » tel que l'on est. On n'est plus habitué ni éduqué à « raconter » de manière authentique aux autres *son vécu intérieur*, en particulier le *vécu émotionnel*.

Les jeunes qui commencent un « parcours vocationnel » présentent souvent une « *fermeture de la fonction expressive et une instabilité émotionnelle* »⁵ assez évidentes et ces facteurs ont inévitablement un impact sur un vrai *discernement vocationnel*. Dans le passé, on pensait pouvoir accompagner cette nouvelle génération de jeunes instables et blessés, par un chemin de croissance en abordant surtout la dimension spirituelle. On pensait que ce serait seulement en découvrant l'attrance pour le transcendant que, petit à petit, on surmonterait certaines lacunes

relationnelles. Aujourd'hui, il n'est plus possible de penser de cette façon. De nos jours, il est nécessaire de porter une attention particulière à *l'histoire affective* des personnes, à la capacité expressive de leurs sentiments, aux situations de souffrance de leur vécu familial, qui ont un impact notable sur la « lecture de l'appel personnel » et sur une authentique écoute intérieure de Dieu.

En parlant de lui-même, le jeune prend conscience de ce qu'il vit et perçoit. C'est un exercice qui, au fil du temps, engendre la liberté intérieure, une véritable acceptation de sa propre histoire et la capacité de faire face à ses peurs et à ses incohérences.

Dans l'art de l'écoute, nous sommes aidées par la vertu de simplicité, une manière d'être en vérité et que saint Vincent définissait comme son « Évangile » : « *La simplicité regarde les actions et les paroles, pour faire qu'elles soient droites et sincères. [...] quand on prend la simplicité pour une vertu particulière et proprement dite, elle comprend non seulement la pureté et la vérité, mais encore une propriété qu'elle a d'éloigner de nos paroles et actions toute tromperie, ruse et duplicité* »⁶.

La simplicité est la capacité à dire les choses telles qu'elles sont, sans détour et, dans ce sens, une écoute désintéressée, accueillante et sans jugement, facilite la pratique de cette vertu, même chez les jeunes.

2 – UNE VIE UNIFIÉE

Pour répondre aux écueils de la société post-moderne, définie comme « société liquide » par Baumann, où l'on affirme la conviction que *le changement est la seule chose permanente et que l'incertitude est la seule certitude*, l'homme vit fragmenté, divisé en lui-même, incapable de prendre des décisions. « *Certains jeunes [...] veulent rester enfants ou bien désirent un prolongement indéfini de l'adolescence et le renvoi des décisions. La peur du définitif engendre ainsi une sorte de paralysie décisionnelle. La jeunesse ne peut toutefois pas rester un temps suspendu : c'est l'âge des choix et c'est précisément en cela que réside sa fascination et sa tâche la plus grande* » (CV n° 140).

Une vie unifiée est l'antidote contre la dispersion et les états d'anxiété qui entraînent la peur de vivre, l'évasion de la réalité et l'incapacité de prendre pour son avenir des décisions à long terme. Tout cela

Le style vincentien dans l'accompagnement vocationnel

a des implications dans le domaine vocationnel : les expériences multiples ne conduisent pas toujours à un réel choix mais plutôt à une attente qui tend vers l'infini. Le service et la prière, s'ils sont étroitement liés, disposent aussi les jeunes à découvrir leur véritable identité, au profit d'une plus grande unité de vie.

LE SERVICE ET LA PRIÈRE

En fidélité à notre charisme, il est fondamental d'unir les deux dimensions de prière et de service en vue de contrebalancer une vie de foi de confort ou de « canapé », comme dirait le pape François, c'est-à-dire faite de présences dominicales sans répercussions particulières sur le vécu quotidien de la vie des gens.

Marthe et Marie, les deux protagonistes du célèbre passage de l'Évangile, où Jésus reproche à Marthe d'être trop occupée dans le service, au lieu de rester à ses pieds comme sa sœur Marie en écoutant le Maître. Prises ensemble, elles peuvent représenter l'idéal chrétien à vivre la contemplation dans l'action.

La spiritualité vincentienne nous conduit à rencontrer le Christ à travers le service, comme ce fut le cas pour saint Vincent : « *Le Christ est entré dans sa vie non par une fenêtre du ciel, mais par les rues des hommes ; les pauvres il les a vus* ». ⁷

Dans le service, on fait l'expérience de Dieu et de l'autre. On prend conscience de ce que sont les besoins de l'amour, en gardant une vision plus vraie de la réalité et de la vie. La personne qui se met au service priera pour les personnes rencontrées, avec le sentiment d'avoir plus reçu que de donner, tout en développant en elle des valeurs qui trouvent leur place dans la vie quotidienne.

L'Esprit Saint est le protagoniste de cette action, c'est lui qui éclaire les choix à faire et qui enflamme les cœurs pour servir avec la charité de Dieu. Aujourd'hui, dans notre monde occidental, les jeunes ont besoin d'éducation et de sens ; ils sont souvent tentés par une vie facile, surprotégée et trop confortable. Côté la pauvreté devient une occasion de mettre à nu ses propres fragilités, de les appeler par leur nom, de les intégrer dans la vie et de partir de la réalité telle qu'elle est.

Comme cela l'a été pour sainte Louise, c'est à travers les besoins de nos frères les plus pauvres que nous découvrons le désir de vivre, de nous poser des questions plus profondes au niveau du sens de la vie et, par voie de conséquence, de nous donner nous-mêmes. Lorsque nous apprenons à apprécier les valeurs de la vie, nous pouvons détourner notre regard des choses vides et insignifiantes. « *L'engagement social et le contact direct avec les pauvres demeurent une occasion fondamentale de découverte et d'approfondissement de la foi et de discernement de sa propre vocation* »⁸.

Pour les générations du numérique qui sont en relation avec la réalité parfois superficielle du monde virtuel, le service est une occasion d'entrer en contact avec la réalité. Le face à face avec les pauvres devient un canal privilégié pour retrouver son humanité et une relation plus normale avec la société qui nous entoure.

Cette attention est déjà formulée dans les documents Inter-Assemblées :

« *Ouvrons nos communautés pour permettre à d'autres de vivre des expériences de prière et de service des pauvres* »⁹.

Et encore :

« Pour cela, osons avec générosité :

- renforcer la culture de l'appel par un témoignage qui attire et évangélise,
- ouvrir nos Communautés pour offrir aux jeunes des moments de partage, de prière, de service concret des pauvres, les accompagner et relire leur expérience de foi et de service avec eux »¹⁰.

LE DON DE LA FRATERNITÉ

« *Quand les communautés religieuses et les nouvelles fondations vivent authentiquement la fraternité, elles deviennent des écoles de communion, des centres de prière et de contemplation, des lieux de témoignage de dialogue intergénérationnel et interculturel et des espaces pour l'évangélisation et la charité* ».¹¹

Un élément fondamental du style d'accompagnement des Filles de la Charité est la Communauté comme le soulignent nos Constitutions : « *Les Fondateurs ont vu dans la vie fraternelle un des soutiens essentiels de la vocation* »¹².

Le style vincentien dans l'accompagnement vocationnel

Cette dimension ne doit pas être considérée uniquement par la personne qui a déjà choisi d'être Fille de la Charité, nous devons également en étendre le sens aux jeunes qui vivent le temps du discernement car la vie fraternelle participe à la croissance de la personne comme don et comme preuve.

La vie fraternelle est donc une partie constitutive du discernement lui-même, c'est un espace à habiter ensemble, non pas comme un refuge « pour se cacher » des dangers de la vie, mais comme un lieu sûr où rester et où mettre en lumière ce qu'on est vraiment.

« L'amitié et la confrontation, souvent aussi en groupes plus ou moins structurés, offrent l'occasion de renforcer ses compétences sociales et relationnelles dans un contexte où l'on n'est ni évalué ni jugé. L'expérience de groupe constitue aussi une grande ressource pour le partage de la foi et pour l'aide réciproque dans le témoignage. Les jeunes sont capables de guider d'autres jeunes et de vivre un véritable apostolat au milieu de leurs amis »¹³.

Une pastorale vocationnelle axée sur la dimension communautaire est la meilleure carte de visite pour les jeunes qui s'approchent et découvrent peu à peu la beauté de se sentir membre d'une Famille. Ici, je veux ajouter un mot de l'importance de la collaboration avec les Pères Lazaristes dans la pastorale vocationnelle. En parlant de fraternité, leur présence élargit encore mieux l'idée de Famille et enrichit notre proposition par des contenus et des expériences dans le domaine spirituel et caritatif. Par ailleurs, aujourd'hui, dans tous les domaines éducatifs, on souligne l'importance de la collégialité et, donc, d'une pluralité de figures qui peuvent devenir une référence pour les jeunes.

Proposer des expériences de service ou des rencontres grâce à la présence de Sœurs et de Pères Lazaristes augmente les possibilités que les jeunes s'ouvrent et confrontent leur vie, même dans une perspective de discernement.

De même, la présence de Sœurs de tous âges peut également être une source d'enrichissement et d'échanges fructueux pour découvrir la valeur d'un charisme transmis de génération en génération.

Travailler en équipe facilite également les échanges d'opinions et permet une évaluation plus minutieuse des parcours empruntés. Cette façon de travailler se traduit par un plus grand bien pour les jeunes en chemin et pour les Sœurs impliquées.

3 – LE PROFIL DE L'ACCOMPAGNATEUR

L'accompagnateur spirituel, dans le sens le plus haut, est un maître de vie qui n'agit pas seulement à travers la parole, mais aussi à travers sa présence personnelle qui rayonne une énergie spirituelle et est un modèle. C'est la forme de direction spirituelle dont s'est inspirée aussi saint Vincent de Paul et qui continue d'être une référence pour aujourd'hui.

En tant que Filles de la Charité, nous sommes appelées à vivre avec courage notre vie donnée à Dieu et aux pauvres. C'est dans notre façon de vivre en tant que Sœurs et de partager avec les jeunes que se trouve la force principale de notre accompagnement et son efficacité. Voici quelques caractéristiques pour un accompagnement vincentien.

CONNAÎTRE LA VALEUR DU TEMPS ET DE LA GRADUALITÉ

Le temps et la loi de gradualité (qui suppose un cheminement, une montée) sont des éléments indispensables pour la transformation de la vie humaine et spirituelle de la personne. Le Saint-Esprit agit chez l'homme dont le corps et l'âme sont sujets à des limites et à des potentialités ; il respecte leur structure et leur dynamisme.

Les changements profonds ont besoin de temps et de patience, il est important de se référer continuellement à la pédagogie du Christ avec ses disciples¹⁴ : la délicatesse extrême de l'agir va de pair avec la fermeté face aux exigences de la vie évangélique. La lumière et la vérité du Christ font leur chemin sans violence, il doit en être de même dans l'accompagnement spirituel, où « on sème et on récolte ».¹⁵

LA FORCE ET LA TENDRESSE, OUTILS DE SOUTIEN SUR LE CHEMIN

S'il y a un aspect particulièrement délicat dans l'accompagnement, c'est précisément celui lié à la relation entre l'accompagné et son accompagnateur. Comprendre à quel moment il faut utiliser des mots forts

Le style vincentien dans l'accompagnement vocationnel

ou avoir une plus grande tendresse envers l'accompagné, peut être très difficile.

La capacité de ceux qui accompagnent à dire un mot fort, quand il le faut, fait partie de la pratique de l'amour affectif et effectif. Le risque dans toute relation, c'est de s'arrêter à la première forme d'amour, c'est-à-dire un amour affectif, plus sentimental, peu disposé à faire face aux inévitables tempêtes de la vie.

En revanche, l'amour effectif est la garantie que je ne base pas ma relation uniquement sur un sentiment mais sur la recherche du vrai bien pour l'autre. Dans cette relation entre les Sœurs et les jeunes, il est important de pouvoir compter sur un degré de liberté qui envisage la possibilité d'un désaccord, d'un rappel, sans que cela devienne une raison pour abandonner le chemin.

L'une des fragilités émotionnelles les plus répandues, aujourd'hui, se manifeste précisément dans l'incapacité de vivre et de gérer les situations de conflit en développant des comportements susceptibles de fausser la relation tels que la recherche de la complaisance, de l'ambiguïté et de la pitié, alors même qu'il est reconnu que « *le chemin de la maturation spirituelle de la personne passe à travers le dépassement des adversités et des obstacles qui viennent des limites de la situation de l'être des créatures et de la maturation que la personne aura réalisée* ». ¹⁶

CONCLUSION

La passion pour les jeunes naît de la passion pour la vie et pour la promesse que Dieu a préparée pour chacun de nous. Aujourd'hui, nous réfléchissons sur le style d'une pastorale vocationnelle vincentienne mais la réalité nous dit qu'il n'y a pas de formule magique, ni de simple technique à mettre en œuvre.

Nous avons rappelé certaines caractéristiques qui nous sont propres et que nous avons reçues en héritage de nos Fondateurs, telles que l'écoute, le service, la prière et la fraternité, dans lesquelles nous pouvons reconnaître les signes qui nous ramènent surtout à notre vocation personnelle.

Nous sommes conscientes que ce que nous pouvons donner aux autres, c'est la somme de ce qui nous a été donné. Même dans

l'accompagnement vocationnel, nous devenons et générons la vie si nous réussissons à nous offrir nous-mêmes et à offrir ce qui nous pousse chaque jour à être Fille de la Charité.

En Italie, ces dernières années, la crise des vocations s'est particulièrement accentuée ; nous nous sommes rendues compte qu'il fallait faire davantage. Alors, partant de rien ou de presque rien, nous avons commencé à proposer aux jeunes une série de rencontres spécifiques sur le discernement vocationnel : trois week-ends répartis dans l'année et un temps plus long en été sur une durée de deux ans. C'est une proposition adressée à toutes les jeunes qui se posent des questions sur leur vie et l'appel de Dieu. La seule chose que nous leur demandons, c'est d'être fidèle à ce chemin prévu sur deux années. A la fin du parcours, les jeunes sont appelées à faire un choix, à poser un pas, d'un côté ou de l'autre.

Même lorsque leur chemin se sépare du nôtre, les jeunes témoignent que ce type de propositions est une source de richesses et de décisions pour leur vie.

Sœur Raffaella SPIEZIO
Fille de la Charité

Notes

¹ Pape François, exhortation apostolique *Christus Vivit*, n° 139

² Pape Benoît XVI, message pour les vocations du 21 janvier 2011.

³ L. BRUNI, *Elogio dell' autosovversione. La fioritura umana nelle organizzazioni a movente ideale*, Roma, Città nuova, 2017, p.55

⁴ Is 35,3.

⁵ CREA G., *Tonache ferite. Forme del disagio nella vita religiosa e sacerdotale*, Bologna, EDB, 2015, pp. 31-34.

⁶ Coste XII, 172

⁷ L. MEZZADRI, *Servizio in Dizionario storico spirituale vincenziano*, 387.

⁸ Exhortation apostolique, *Christus Vivit*, n. 170

⁹ Document Inter-Assemblée 2009-2015

¹⁰ Document Inter-Assemblée 2015-2021

¹¹ Document Finale du Synode des Évêques, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*, n. 88.

¹² C. 9

¹³ Exhortation apostolique, *Christus Vivit*, n. 219.

¹⁴ C.A. BERNARD, *L'aiuto spirituale personale*, p. 47.

¹⁵ Gv 4, 37.

¹⁶ R. FRATTALLONE, *Direzione spirituale: un cammino verso la pienezza della vita in Cristo*, Roma, LAS, 2006, 234.

DÉSIGNATIONS ET NOMINATIONS



Désignation des Visitatrices et Nomination des Directeurs provinciaux

Actualité
des
Provinces

DÉSIGNATION DES VISITATRICES

PROVINCE DE BELO HORIZONTE : Sœur Caetana Luiza Heleno GOMES a été désignée à nouveau Visitatrice le 2 janvier 2019

PROVINCE ESPANA-SUR : Sœur Maria del Carmen POLO BRAZO a été désignée Visitatrice le 6 février 2019.

PROVINCE DEL CARIBE : Sœur Ediltrudis ACEVEDO MADERA a été désignée Visitatrice le 3 avril 2019.

PROVINCE D'IRLANDE : Sœur Goretti BUTTLER a été désignée à nouveau Visitatrice le 3 avril 2019.

PROVINCE D'AFRIQUE CENTRALE : Sœur Raymonde NAHIMANA a été désignée Visitatrice le 17 avril 2019.

PROVINCE LA MILAGROSA BOGOTA-VENEZUELA : Sœur Blanca Cecilia TRIANA GONZALES a été désignée Visitatrice le 1^{er} mai 2019.

PROVINCE NUESTRA SENORA DE LA MISION-AMERICA SUR : Sœur Maria Elisa ORTIZ BENITEZ a été désignée Visitatrice le 1^{er} mai 2019.

PROVINCE MADRID-SAN VICENTE : Sœur Maria Eugenia GONZALEZ MARTINEZ a été désignée à nouveau Visitatrice le 1^{er} mai 2019.

PROVINCE DU NIGERIA : Sœur Theresa EKE a été désignée Visitatrice le 15 mai 2019.

NOMINATION DES DIRECTEURS PROVINCIAUX

PROVINCE DE MEXICO : le Père Silviano CALDERON a été renommé Directeur provincial pour un mandat de six ans le 18 décembre 2018.

PROVINCE ESPANA-SUR : le Père Juan de la ROSA MENDOZA a été nommé Directeur provincial le 18 décembre 2018.

PROVINCE DE RECIFE : le Père José POREIRA RIBEIRO a été renommé pour trois ans Directeur provincial le 16 janvier 2019.

PROVINCE DE GRANDE BRETAGNE : le Père Paul ROCHE a été renommé pour trois ans Directeur provincial le 11 avril 2019.

PROVINCE SAINTE LOUISE DE MARILLAC-ASIA : le Père Amado CABALLERO a été renommé pour trois ans Directeur provincial le 8 mai 2019.

PROVINCE LA MILAGROSA BOGOTA-VENEZUELA : le Père Alvaro Mauricio FERNANDEZ MONSALVE a été nommé Directeur provincial le 14 mai 2019.

PROVINCE DE NIGERIA : le Père Damian NWANKWO a été renommé pour six ans Directeur provincial le 24 juillet 2019.

MGR ROQUE PASLOSCHI, ÉVÊQUE

Synode pour l'Amazonie, un défi pour toute l'Église « *Évangélisation et écologie* »

Maison-Mère, le 22 mai 2019

Notes prises pendant l'intervention

Le 22 mai 2019, Mgr Roque Pasloschi, archevêque de Porto Velho, Rondônia (Brésil) accompagné de Mgr Rafael Cob Garcia, vicaire apostolique de Puyo (Équateur), de Sœur Maria Irene Lopes Dos Santos, déléguée de la Confédération des religieux (ses) Latino-Américains et des Caraïbes et de Sœur Rita Lopez, FdIC, a expliqué aux Sœurs de la Maison-Mère les enjeux du prochain Synode sur l'Amazonie prévu en octobre 2019 et le thème choisi par le Pape François : « *Amazonie, de nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale* ».

Le Synode advient dans un moment grave de l'histoire de l'humanité, il s'insère dans le contexte de la crise climatique et écologique de la planète et nous sommes dans ce moment historique précis. C'est pourquoi l'Esprit de Dieu nous amènera à trouver de nouveaux chemins pour sauver non seulement l'Amazonie et la population amazonienne, mais aussi la planète car les défis de l'Amazonie concernent toute l'Église et le monde entier.

Mgr Roque nous a sensibilisés sur la portée universelle de ce synode spécial et en a pointé les trois enjeux majeurs :

- l'inculturation de l'Évangile,
- la question indigène et la coexistence entre différentes populations

- une écologie intégrale respectueuse des peuples et de chaque personne, de la terre et des fleuves.

Ces trois points montrent les ouvertures possibles à l'universel d'un synode régional aussi bien pour des questions ecclésiales, pastorales, sociales qu'écologiques.

Du 25 au 27 février 2019 s'est tenu au Vatican un séminaire en préparation à ce Synode spécial pour l'Amazonie qui a vu la participation de quelques 80 personnes parmi lesquelles 7 présidents des Conférences épiscopales de la région amazonienne (Bolivie, Brésil, Colombie, Équateur, Guyane française, Pérou, Venezuela). Le séminaire avait pour thème : « *Vers le Synode spécial pour Amazonie : dimension régionale et universelle* ». Ce titre soulignait la dimension universelle de ce synode régional.

La première phase du processus synodal a vu la consultation en Amazonie de tous les diocèses, des gens, des indigènes, des villes car pour développer une écologie intégrale, cela exige d'écouter, de reconnaître et de respecter les personnes et les populations locales comme des interlocuteurs valables et de favoriser la participation la plus grande possible de toutes les catégories socio-ecclésiales. De ce séminaire, se sont dégagées trois priorités : la question des peuples autochtones, la coresponsabilité effective des laïcs, la valorisation de la place particulière des femmes et de la vie consacrée sur le territoire.

Puis **une réunion du conseil pré-synodal** a recueilli toutes les suggestions émergées de la consultation des diocèses et du territoire panamazonien. L'Instrumentum laboris sera rédigé à partir d'une synthèse des données récoltées. Ensuite ce document retournera à la base et sera étudié par tous.

Le thème « des nouveaux chemins » est fondamental. L'Église a un grand besoin de trouver de nouveaux chemins pour réaliser sa mission en Amazonie, dans ce moment historique. Nous devons parler de choses nouvelles, de perspectives nouvelles et ne pas avoir peur du neuf.

Mgr Roque PASLOSCHI,
Archevêque de Porto Velho
et président du Conseil indigéniste missionnaire (CIMI)

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Graz-Europe Centrale

La Caritas à Budapest

Après la deuxième Guerre mondiale, la Caritas hongroise, l'organisation catholique d'entraide, avait été interdite par le gouvernement communiste. Depuis 1990, la Caritas hongroise est à nouveau en activité et les chrétiens soutiennent activement l'idéal de Caritas. Le siège de Caritas Hongrie à Budapest a environ 1 000 volontaires qui s'occupent des initiatives sociales.

J'ai la chance de travailler à la Caritas de la paroisse de Budapest et je suis plus directement au service des sans-abris. Avec d'autres bénévoles, nous nous efforçons d'aider les personnes dans le besoin et de soutenir également des programmes sociaux et en matière de santé. Nous distribuons des repas, des vêtements et nous essayons de leur offrir un soutien psychologique. Chacune de ces personnes est accueillie indifféremment et il est important pour nous qu'ici, chacune se sente chez elle. Car il s'agit pour eux non seulement de lutter contre le froid et la faim, mais aussi et surtout contre l'isolement et le rejet.

Certaines personnes de la rue se montrent intéressées par la religion catholique ; elles viennent écouter la Parole de Dieu avec notre groupe. Parfois, même lorsqu'elles ont trouvé un emploi, elles reviennent pour y participer.

Lors de ces rencontres autour de la Bible, nous écoutons un texte évangélique avec une explication, puis nous échangeons très librement. Les personnes de la rue posent toutes les questions qu'elles veulent et cela tourne vite autour de tous leurs problèmes, particulièrement l'insécurité dans la rue et l'angoisse de l'avenir. Elles parlent aussi de leurs amis qui sont dans la rue et on se partage quelques informations.

Chaque année, plusieurs sans-abris acceptent de préparer le Chemin de Croix. A chaque station, il y en a un qui porte courageusement la Croix et nous prions ensemble. Cette année, à la fin de ce chemin de croix, l'un d'eux, non croyant, a exprimé qu'en portant la croix, il avait été profondément touché par l'amour de Jésus. Et un autre, qui avait fait de la prison, s'est dirigé vers le prêtre pour se confesser et recevoir le pardon de Dieu.

Un jour, un jeune tzigane, rejeté par ses parents, qui avait grandi dans un Foyer, a demandé à se préparer au baptême. Un an après, il a été baptisé et a fait sa première communion. Cela a été l'occasion de faire une grande fête avec tous les pauvres et les sans-abris. Depuis, il est un vrai témoin évangélique auprès de ses frères en difficultés.

C'est toujours délicat d'accompagner des personnes en grande difficulté. Mais, ensemble, nous essayons de nous responsabiliser et de nous entraider mutuellement à être attentifs les uns aux autres, même dans les petites choses du quotidien. Et, pour moi, vivre avec les pauvres m'évangélise, ils m'apprennent à découvrir chaque jour la beauté de l'Évangile et à mettre l'amitié au cœur de ma vie.

Sœur Cherubina SZÁNTÓ
Fille de la Charité

B

En voie de
béatification

SUR LE CHEMIN DE LA BÉATIFICATION

Sœur Anna Cantalupo

Fille de la Charité (1888-1983)

Servante de Dieu

« Ange de la charité, Mère des pauvres »

Le jour du décès de Sœur Anna Cantalupo, quelques quotidiens de la Sicile la présentèrent comme « *La Sœur la plus populaire et aimée de Catane* », ou encore comme « *La mère des pauvres* » et « *L'ange de la charité* ».

POURQUOI CETTE HUMBLE FILLE DE LA CHARITÉ ÉTAIT-ELLE SI FASCINANTE ?

Sœur Anna avait une joie communicative et une charité très humaine qui lui venaient non seulement de sa relation à Dieu, mais aussi d'une nature exubérante, délicieusement napolitaine qu'elle conserva jusqu'à la fin de sa vie. Enfant, elle s'appelait Pia et on la définissait comme un vrai « *scugnizzo* » (*garnement de la rue*) qui aimait faire des cabrioles. Elle aimait danser, s'habillait élégamment et soignait bien sa coiffure. Elle était assez vaniteuse ! Avec sa belle voix, elle aimait chanter de nombreuses rengaines napolitaines et savait réjouir ses parents et ses amis, particulièrement lors des fêtes.

La famille Cantalupo est très renommée à Naples ; le grand-père paternel est considéré comme un « saint en tant qu'avocat » ; son fils Egidio, le papa de Pia, est aussi appelé « l'avocat des pauvres », parce que, dans son étude notariale, il reçoit avec la même affabilité, riches et pauvres, les défend avec sa

joute oratoire, mais ne demande aucun honoraire aux plus pauvres. Avec sa femme, la baronne, Francesca Caffarelli di Guzman, ils ont six filles, Pia étant la quatrième ; contrairement aux autres filles, Pia, très vivante, est un véritable ouragan. Avec ses nombreuses espiègleries, elle met souvent la maison en émoi et sa maman en est très préoccupée. Un jour, trouvant le Père Mariani dans la maison de son beau-père, elle lui demande de la bénir parce qu'elle lui donnait beaucoup d'inquiétudes : « J'ai l'impression qu'elle a le diable au corps » dit-elle. Ce prêtre, mettant la main sur la tête de la petite, rassura la maman avec un sourire : « N'ayez pas peur, elle se prépare à être sainte ! » Était-ce une prédiction ? En tout cas, cette sainteté ne semblait pas évidente aux yeux de la maman.

DÉCOUVERTE DE LA VOCATION ET DU CHARISME

Après sa Première Communion, Pia commence à être plus calme. Intelligente, elle débute dans l'Étude notariale de son père. Comme une première forme d'évangélisation, elle demande aux clients s'ils récitent leurs prières, s'ils vont à la messe le dimanche, et surtout, s'ils célèbrent la fête de Pâques.

Le 16 décembre 1901, c'est l'heure de la grâce. Tout en rangeant la chambre de sa sœur Adeline, elle trouve « l'acte de consécration à Jésus » écrit par sa sœur. Troublée, elle se demande : « Une jeune peut-elle devenir l'Épouse de Jésus, Lui, le Fils de Dieu, la Seconde Personne de la Très Sainte Trinité ? ». Cela lui paraît impossible tout en étant très beau. Le soir-même, elle demande à sa sœur de l'accompagner le lendemain matin chez son Directeur spirituel, le Père Antonio Di Coste. Cette confession est éclairante ; dans sa biographie, Pia écrit avoir perçu intérieurement, d'une manière claire, l'appel de Jésus à devenir son Épouse :

« J'ignorais que cela était le temps de grâce dans lequel Jésus posait son regard sur mon âme. A la fin du mois de mai 1902, pour la première fois, je me consacrais à Lui ; à 14 ans, je lui donnais mon cœur par le vœu de virginité ».

Attirée par la blanche « cornette » des Filles de la Charité de l'Hôpital de la Trinité, qu'elle voit de la fenêtre de sa maison, Pia attend le moment opportun d'en rencontrer une pour lui demander comment faire pour devenir comme elle. Dans sa réponse, la Sœur s'est mise à tergiverser et à grossir les difficultés et les obstacles à surmonter. Alors, Pia répond avec sa fougue impétueuse : « Ma Sœur, si votre Communauté est un enfer,

Sœur Anna Cantalupo

je veux venir vivre moi aussi dans cet enfer ! » Maintenant, elle connaît l'adresse.

Après avoir obtenu la permission de son père à condition que la Visitatrice de Naples la laisse à Naples tant qu'il serait en vie, Pia présente sa demande qui est acceptée et commence son Postulat à l'Institut Montecalvario.

FILLE DE LA CHARITÉ

Le 23 décembre 1908, elle entre au Séminaire. Durant cette période de formation, elle a l'opportunité d'assimiler la pensée des Fondateurs sur le mystère de l'Incarnation ; Saint Vincent n'était donc pas seulement un contemplatif, mais un authentique modèle de vie active, unifiant contemplation et action, pratiquant la charité incarnée par le Christ. « *Aimons Dieu, à la sueur de notre front et à la force de nos bras* ».

Mais la vocation ne consiste pas uniquement à aimer Dieu mais aussi à le faire aimer par les pauvres : « *Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime* ». Cette pensée fascine la jeune Séminariste et deviendra une profonde conviction qui l'animera jusqu'à la fin de sa vie. Le 19 août 1909, elle est envoyée à la Maison-Mère de Paris pour terminer le Séminaire.

Après la prise d'habit, Sœur Cantalupo revient à Naples et est envoyée en mission dans une École Primaire. Là, elle rencontre quelques difficultés à faire respecter la discipline. Elle-même étant vive et turbulente, elle pense qu'un coup de baguette sur la table va suffire pour s'imposer aux enfants. Mais non ! La classe devient vite une petite pagaille infernale¹ et il faut l'intervention de la Sœur qui fait la classe à côté, pour rétablir quelques minutes de silence et de calme.

En 1910, l'année scolaire terminée, elle est envoyée à l'Hôtel royal des pauvres, place Charles III à Naples, pour servir un groupe de personnes âgées pauvres qui étaient hospitalisées. Lorsque la Sœur Servante, Sœur Pintaldi, la conduit dans son office, parcourant un long et obscur couloir, elle lui fait remarquer qu'il est écrit sur le mur du fond : « Dieu me voit » et précise que, dans ce service, elle n'aura aucune responsabilité, elle doit seulement travailler sous le regard de Dieu.

Avec son enthousiasme, Sœur Cantalupo, à qui on vient de donner le prénom de Catherine, se met joyeusement à l'œuvre et les personnes âgées comprennent vite le grand cœur de cette jeune Fille de la Charité.

Pour se préparer aux vœux, elle s'engage sérieusement à devenir plus vertueuse au point que sa santé est ébranlée. Elle doit faire face à une bronchite asthmatiforme qui l'oblige à avoir de longues périodes de soins durant lesquelles elle expérimente l'affection fraternelle de ses compagnes.

La nuit de Noël 1913, elle prononce les vœux de pauvreté, chasteté, obéissance et service des Pauvres et conservera jusqu'à sa mort la lettre de bénédiction que ses parents lui avait envoyée à cette occasion.

LE SERVICE DES AMBULANCES

En 1915, la Première Guerre mondiale éclate. La Visitatrice, Sœur Emilie Maurice, organise à Naples treize ambulances pour accueillir et faire soigner les soldats blessés. Elle demande à Sœur Catherine Cantalupo de laisser temporairement les personnes âgées pour aller à l'Hôtel Hessler, où étaient hospitalisés les mutilés de guerre.

Ce nouveau travail est conforme à son grand cœur fait pour aimer les souffrants et les conduire à Dieu. Elle donne à chacun un surnom amusant pour le consoler des très graves amputations subies, elle dit par exemple « Pechinello » au jeune qui avait perdu ses deux bras et ses deux jambes. Le 20 août 1918, Sœur Catherine perd son père et elle offre cette souffrance pour ses petits soldats.

Cette année-là, les Supérieurs décident de l'envoyer à Catane pour répondre aux demandes insistantes de la Baronne Anna Zappalà, devenue Présidente de *l'Œuvre de Secours aux Infirmes Pauvres à domicile*. Cette Œuvre avait été fondée par le Collège Pie IX du Cardinal G. Benedetto Dusmet qui avait demandé aux Filles de la Charité leur aide pour l'éducation des petites filles pauvres.

LE GRAND TOURNANT DANS SA VIE : DE NAPLES À CATANE (SICILE)

Le 3 décembre 1918, Sœur Cantalupo arrive à Catane. On la présente à la Supérieure de l'Institut Pie IX, Sœur Irène Vadon, juive convertie au catholicisme, qui venait de Turquie et qui avait plus de 90 ans et assurait toujours l'école des orphelines.

Sœur Anna Cantalupo

Sœur Irène Vadon lui pose une première question : « *Avez-vous le diplôme d'enseignante ?* ».

« *Non, répond Sœur Cantalupo, j'ai été envoyée pour le service des pauvres de la Baronne Zappalà* ».

Visiblement contrariée, Sœur Irène s'exclame : « *Que d'embarras cette Baronne ! Elle a deux Sœurs, cela lui suffit ! Et vous, vous pouvez partir !* »

Sœur Cantalupo se retire toute triste. Peu après, Sœur Marguerite vient l'encourager : « *Ne faites pas attention aux manières brusques de la Supérieure ! Vous verrez qu'elle n'est pas méchante, et qu'elle se soumettra aux volontés de la Baronne* ».

Lorsque Sœur Cantalupo est présentée à la Baronne, celle-ci l'accueille avec une immense joie et lui exprime le désir qu'elle porte le même prénom que le sien, à savoir : Sœur Anna. A partir de ce moment, l'histoire de l'*Œuvre Nationale des Infirmes pauvres* se tisse avec la vie de Sœur Anna, qui va s'occuper de centaines d'*orphelins et de veuves de guerre*. Le service consiste en des prestations médicales hebdomadaires, une distribution de médicaments et de vêtements, une possibilité de suivre des études, des cours de coupe et de couture, de broderie, de dactylographie, etc.

Le Ministère avait fourni les machines à coudre et à écrire, et les enseignantes étaient recrutées parmi les veuves de guerre. Sœur Anna assume l'organisation des colonies à la mer pour les orphelins, des cours de catéchisme pour les enfants, les jeunes et les femmes ainsi que des retraites spirituelles. Douze jeunes orphelins de guerre sont entrés au Séminaire ; après leur ordination sacerdotale, ils sont allés chez Sœur Anna pour célébrer leur première Messe. Chez les filles, il y eut aussi de nombreuses vocations religieuses et les autres, une fois mariées, continuaient à fréquenter la maison et les cours de catéchisme. Le dimanche, dans la cour de l'Institut, il y avait un grouillement d'enfants et de jeunes qui participaient aux diverses activités proposées.

Devant ce grand mouvement qui bouleverse les programmes de l'orphelinat, la Supérieure de la maison, Sœur Irène Vadon, se sent complètement dépassée, tout en se rendant compte qu'il est impossible de freiner une telle expansion. Et la Baronne Zappalà propose d'installer sur

son terrain, rue Saint Pierre, une petite maison pour les quatre Sœurs engagées au service des orphelins de guerre et des pauvres infirmes.

Le 11 avril 1923, Sœur Anna Cantalupo, Sœur Celestina Brandy, Sœur Luisa Scardigno et Sœur Marguerita Corriero, Sœur Servante, laissent l'Institut Pie IX et logent dans cette nouvelle maison, 49 rue Saint Pierre, qui fut appelée *Maison de la Charité*².

En octobre, *Mère Inchelin*,³ Supérieure générale, visite le siège de l'œuvre et félicite les Sœurs pour l'immense travail réalisé. Désormais, Catane a repéré, dans cette maison, le lieu idéal pour guérir toute misère, et la fascination qu'opère cette Sœur de feu sur les cœurs.

On commence à voir les premiers fruits : une mère de famille, guérie d'une grave maladie retrouve la foi et reçoit le baptême ; deux personnes âgées de 79 et 77 ans régularisent leur situation de mariage, ils donnent le départ à une longue série de régularisations de mariage au point d'éveiller l'étonnement de l'employé du registre d'État Civil qui se demandait si Sœur Anna avait ouvert une agence matrimoniale⁴.

EXERCICES SPIRITUELS

En avril 1920, dans l'église des Minoritelli⁵, contiguë à l'Institut Pie IX, Sœur Anna commence le premier cours d'Exercices spirituels durant trois jours de suite pour se préparer aux fêtes pascales. Pour cette activité, elle implique successivement les personnes qu'elle approche dans les différents bureaux de la Commune : employés de la mairie, de la poste et des banques, les balayeurs de rue, mais aussi les pompiers, les agents de police, les chauffeurs de taxi, les cheminots. Pour obtenir facilement leur adhésion et disponibilité, elle se présente à leur chef de bureau : directeurs de banque, ingénieurs des chemins de fer... avec sa manière simple mais passionnée, elle les convainc de concéder à leurs employés quelques heures pour qu'elle les réunisse et qu'ils puissent écouter la Parole de Dieu. C'est touchant de voir arriver en premier les fonctionnaires et encourager leurs employés avec une boutade : « *A Sœur Anna, on ne peut pas dire non !* »⁶. Sœur Anna qui a une grande dévotion au Sacré-Cœur, réussit même à ce qu'on le pose dans tous ces bureaux un tableau du Sacré-Cœur et à ce qu'ils fassent leur acte de consécration.

Sœur Anna Cantalupo

Le 11 février 1925 est pour Sœur Anna une date lumineuse. En effet, pour la première fois, elle fait « *le vœu de s'offrir par amour au Sacré-Cœur de Jésus pour la sanctification des prêtres* », dans l'Association des Auxiliaires de la Réparation sacerdotale, ayant le siège à Paris.⁷ Sœur Vincenza Gioia⁸ souligne que : « *Cette consécration avait été le ressort qui avait fait bondir en elle toutes les puissances de son âme, à la recherche de la gloire de Dieu et du salut des pécheurs* ».⁹

Un jour, Sœur Anna rencontre un pauvre homme sourd et muet ; elle lui demande s'il a fait ses Pâques, mais l'homme lui fait entendre que personne ne peut le comprendre. Peinée, elle va trouver un prêtre qui connaissait le langage des signes et se met à la recherche de tous les sourds-muets, la plupart, cireurs de chaussures. Elle les invite à la Maison de la Charité pour les aider et les préparer à la communion le jour de Pâques.

Très vite son nom devient symbole de charité. Tous ceux qui sont dans le besoin ont recours à elle et elle arrive à trouver une réponse adéquate pour chacun. Pour cela, elle s'adresse personnellement, ou par écrit, à tous ceux dont elle pense qu'ils sont en mesure de les aider. Elle parle avec la même simplicité au préfet, au maire, aux magistrats, aux médecins, ses paroles les fascinent et les amènent à partager leur argent. Tous s'engagent volontiers car ils savent que Sœur Anne ne demande de l'aide que pour les pauvres.

UNE NOUVELLE MISSION POUR SŒUR ANNA : « LE COMITÉ D'ASSISTANCE RELIGIEUSE AUX SOLDATS »

Le 1^{er} septembre 1939, l'occupation de la Pologne par l'Allemagne conduit à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Et le 10 juin 1940, pendant la réunion des Dames du Sacré-Cœur, l'Italie entre en guerre¹⁰. Sœur Anna invite aussitôt les Dames à s'engager dans un nouveau service : accompagner les centaines et les milliers de soldats qui vont traverser Catane pour partir sur les champs de bataille. Sont-ils tous en grâce avec Dieu ? Ont-ils fait leur première Communion ?

« *Le Seigneur veut que nous allions à la rencontre de nos soldats dans les casernes pour leur donner la Médaille miraculeuse et leur expliquer la promesse de la Vierge aux rayons. Il veut que, dans les casernes, nous promouvions les confessions générales et la participation à la Sainte Messe ; nous ferons tout pour qu'ils partent de Catane, en état de grâce avec Dieu* »¹¹.

Toutes les Dames du Sacré-Cœur étant d'accord, on passe aussitôt à la programmation. On commande à Rome 10 000 Médailles, on achète du coton pour tresser un lacet tricolore et on demande au typographe d'imprimer des feuillets explicatifs de l'apparition. Ainsi naquit à Catane « le comité d'assistance religieuse » aux soldats.

Sœur Anna communique cette initiative à l'Archevêque, Mgr Carmelo Patanè¹² qui la bénit et lui assigne deux aumôniers : le Père F. Ricceri et le Père G. Serrano ; d'autres prêtres offrent spontanément leur service, dont deux Prêtres de la Mission : les Pères Capurso et Messina¹³. Après l'obtention de l'autorisation du Commandant général, Sœur Anna, avec une Sœur et quelques Dames, commence le tour des casernes pour programmer les horaires de la réunion des soldats. Très vite, on apprend que 1 000 jeunes volontaires de la milice sont déjà prêts à partir pour le front septentrional¹⁴ ; Sœur Anna décide de les rencontrer pour leur adresser un salut affectueux et les exhorter à accepter avec dévotion la Médaille miraculeuse, et à la porter au cou avec confiance¹⁵.

Ainsi a commencé une véritable œuvre de sensibilisation. Les soldats s'approchent un par un du train Hôpital, ceux du Commandement de la Marine et de la Capitainerie du port. Le *45^e Régiment d'Infanterie, composé de plus de 3 000 soldats, les a rejoints à Belpasso*¹⁶. Les soldats se laissent approcher facilement et confient leurs craintes pour une maman âgée, pour un papa invalide, pour leur épouse et leurs petits enfants, etc. Toutes les intentions sont notées par Sœur Anna sur des petits morceaux de papier : aucun nom n'est oublié, aucune demande ne reste sans réponse.

Désormais, elle fait partie de l'Office d'état civil pour la demande des différents documents ; tout lui est accordé, on lui permet même l'accès aux bureaux pour aider aux recherches et, ainsi, assurer une réelle assistance et la chaleur d'un soutien fraternel pour tous ceux qui portaient à la guerre la mort dans l'âme¹⁷.

Le moment le plus solennel était celui de la célébration eucharistique à l'ombre des canons ou sur le trottoir de la gare à 4 heures du matin et, quelquefois même, à 3 heures, à la lumière des lampes de poche¹⁸. Les échos de tous ces événements si émouvants se répandent dans la ville. Alors, les femmes de l'action Catholique demandent à collaborer et vont être une aide précieuse.¹⁹ En août 1941,²⁰ à Catane, a lieu un terrible bombardement aérien ! De nombreuses maisons sont détruites, les familles,

Sœur Anna Cantalupo

qui se retrouvent sans abri, sont accueillies dans les locaux du Séminaire. Le Recteur appelle Sœur Anna pour organiser l'assistance à ceux qui sont privés du nécessaire pour vivre.

Une bombe tombe sur la Maison de Charité, la traverse de haut en bas et s'arrête au rez-de-chaussée sans exploser ni aucun dégât. La protection de la Sainte Vierge était évidente. Lorsque les artificiers allemands sont venus enlever cette bombe, longue d'un mètre environ, ils ont dit : « Mes Sœurs, vous avez de la chance. Si la bombe avait explosé, la maison serait détruite ! » Les Sœurs en étaient bien convaincues, alors qu'elles remerciaient de tout cœur leur Protectrice céleste²¹.

Un jour, le Ministre Mario Scelba²² vient à la maison de la Charité en vue de féliciter Sœur Anna pour tout le bien réalisé à l'égard des soldats. Alors, rendue audacieuse par tant de bonté, elle lui demande trois choses :

- 1 – La franchise postale (mais celle-ci ne lui sera pas accordée) ;
- 2 – Une voiture pour faciliter la visite des pauvres (cette demande sera accordée aussitôt) ;
- 3 – Une aide pour démolir les baraques en bois mangées par les termites et les reconstruire en maçonnerie (la promesse fut faite et réalisée).

UN ÉCLAIR DANS LE CIEL SEREIN...

Le 1^{er} mars 1947²³, Sœur Anna est nommée Sœur Servante de la Maison de Charité, en remplacement de Sœur Corriero. Sœur Anna a des difficultés à accepter ce service, non seulement par humilité, mais aussi parce qu'elle pense qu'un tel office lui enlèvera la liberté de s'occuper des pauvres. Elle accepte lorsqu'elle comprend qu'il s'agit seulement d'ajouter à son travail le soin des Sœurs. Pourtant, il reste un certain malaise dans son cœur, car lorsqu'elle est au-dehors pour servir les pauvres, elle pense qu'elle néglige la maison, et lorsqu'elle est à la maison, elle pense aux besoins des pauvres. Progressivement, elle réussit à trouver son équilibre.

Simple dans son allure, limpide et incapable de manigances, elle n'a aucune recherche dans sa manière de parler et d'agir. Cependant, en raison de ses nombreux engagements, elle n'a pas beaucoup de temps pour écouter les Sœurs plus jeunes, même si ses échanges avec elles, sont enflammés de l'amour de Dieu et des pauvres. Toujours prête à se sacrifier pour le bien des âmes, elle sait faire remarquer les erreurs et cherche toujours le bien spirituel de la Sœur.

Lorsqu'elle se rend compte qu'elle n'est plus en mesure de suivre le rythme des groupes d'Enfants de Marie, elle les confie à une jeune Sœur en la priant d'aimer ces enfants et ces jeunes et, surtout, de les conduire vers la Vierge Marie sans rien épargner pour leur bien spirituel. Avec les pauvres, elle continue de leur donner son temps et de les soigner, d'écrire des lettres de recommandation, de demandes d'aide, de travail, et même de logement.

Au cours de ces années de l'après-guerre, des jeunes filles de 14 ans à peine, sorties des orphelinats et n'ayant aucune famille pour les accueillir, lui demandent asile dans la maison de la Charité, jusqu'à ce qu'elles trouvent un travail. Lorsqu'elles quittent la maison, Sœur Anna leur prépare un bon trousseau et arrondit leurs petites économies pour leur éviter les risques des dangers rencontrés dans les situations de pauvreté et de promiscuité.

Tous les matins, Sœur Anna, après avoir préparé le travail aux Sœurs et aux bénévoles qui l'aident à expédier des documents, elle part à pied, chapelet à la main, visiter les personnes dont elle avait soigneusement noté les adresses, elle avait à l'esprit la parole de saint Vincent : « *Une Fille de la Charité ira dix fois le jour voir le pauvre, dix fois le jour elle rencontrera Dieu.* » Avec l'empressement d'une mère, Sœur Anna passe d'une maison à l'autre, pleurant souvent avec les pauvres et cherchant toujours des solutions à leurs problèmes.

LES RECONNAISSANCES

Toute occupée dans ses multiples activités caritatives, Sœur Anna ne s'aperçoit pas que les pauvres, les autorités de la ville et ses habitants ressentent l'influence bénéfique de son zèle apostolique car elle acquiert une grande popularité et une réputation de sainteté. Ainsi, le 2 juin 1953, elle est nommée « Chevalier de la République ». Cette nouvelle est pour elle une immense surprise. Il faut l'intervention du Père Grimaldi,²⁴ son Directeur spirituel, pour la consoler. Il écrit : « *On porte tellement en triomphe le mal : il est bien que quelquefois on porte aussi un peu en triomphe le bien* ». Puis Sœur Anna, qui aimait Catane comme sa ville natale,²⁵ reçoit « *la Citoyenneté honoraire de la ville de Catane* ».

En 1958, pour ses 50 ans de vocation, l'Archevêque, le préfet, le maire, et toute la ville de Catane lui manifestent toute leur sympathie alors qu'elle, elle voulait passer cette journée en prières pour s'humilier de ne pas avoir su correspondre aux nombreuses grâces du Seigneur.

Sœur Anna Cantalupo

LE CHARME D'UN NOM

Le nom de Sœur Anna continue d'exercer son charme. Alors qu'une Sœur cherche en vain de convaincre un père d'un enfant de l'école, de faire ses Pâques, celui-ci lui répond qu'il se serait confessé avec Sœur Anna parce qu'elle, elle représentait vraiment Dieu !²⁶

A la Maison de la Charité, lors d'une occasion particulière, on a l'habitude d'inviter les pauvres à déjeuner. Pour l'inauguration d'un grand hôtel de la ville, le directeur veut inviter 200 pauvres et il charge Sœur Anna de préparer la salle du repas. A la fin du repas, une femme âgée se tourne vers Sœur Anna et lui dit : « *J'avais demandé au Seigneur qu'avant de mourir, je puisse manger un plat de pâtes avec de la sauce ! Aujourd'hui, je suis consolée ! Soyez bénie !* »

UNE NOUVELLE MANIÈRE DE SERVIR

Agée de plus de 90 ans, Sœur Anna est assise à sa table de travail, elle commence une nouvelle manière de servir. Puisque la vue et l'ouïe sont affaiblies, elle continue avec une loupe d'écrire des lettres et des suppliques. Elle s'applique même à maintenir une communication grâce au téléphone et continue ainsi son apostolat.

A la fin de la journée, elle se laisse accompagner à la Chapelle, aux pieds du Tabernacle, et là, elle entre dans une prière intense, recommandant à Dieu les problèmes de tous ceux qui sont venus la voir dans la journée. Lorsqu'on lui demande de faire la synthèse de sa vie de charité pour l'écrire dans un journal, elle répond avec simplicité : « *Il ne me semble pas qu'il soit nécessaire pour une Sœur, d'être citée dans un journal ; qu'y a-t-il d'exceptionnel dans ce que j'ai fait ? J'ai simplement travaillé, j'ai rencontré tant de bonnes gens et j'ai aimé tout le monde. Que signifie cette publicité pour le travail que j'ai fait seulement par grâce du Seigneur ?* » Et, elle ajoute humblement : « *Savez-vous qui je suis ? Un petit âne avec deux besaces, l'une d'un côté et l'une de l'autre : ce qu'on y met dedans, moi je le porte. Ceci a toujours été mon travail* ». ²⁷

Le dernier écrit autographe date du 17 février 1983 ; il est adressé au Père Natuzzi, CM, son directeur spirituel. Avec son écriture incertaine, son désir ardent de perfection lui fait exagérer ses défauts et ses limites mais elle irradie encore autour d'elle comme un rayon de lumière et partage un tel sentiment de confiance et d'espérance qu'il rapproche les âmes de Dieu.

Fin février 1983, un autre journaliste, arrière-petit-neveu du Cardinal Francica Nava, se présente pour une interview. Sœur Anna l'accueille avec joie, même si elle n'aime pas le principe. Quand le journaliste lui dit : « *Les Catanais vous aiment toujours* », Sœur Anna se déclare heureuse d'être leur « concitoyenne ».

Les jours suivants, une grippe la maintient au lit mais, quelques jours après, commencent des complications pulmonaires. Toujours énergique et courageuse, Sœur Anna qui montre une fatigue inhabituelle, insiste pour descendre à la chapelle car c'est le premier vendredi du mois dédié au Sacré-Cœur, dévotion qui lui est chère. Le lendemain, elle est obligée de rester au lit. Le docteur, qui la suit, avertit la Communauté d'accepter le désir de Sœur Anna d'avoir à son chevet son directeur spirituel.

Le Père Natuzzi arrive immédiatement de Naples et célèbre l'Eucharistie dans sa chambre. A la Communion, le prêtre dit : « Le Corps du Christ » et Sœur Anna d'une voix ferme et claire, répond : « Amen ». C'est la dernière parole prononcée, prenant une très belle signification pour la Communauté, comme la synthèse de toute sa vie donnée à Dieu pour le service des pauvres ! Cet Amen, prolongé pour l'éternité, devient l'Alléluia de la louange au Christ dans la liturgie du Ciel.

C'était l'aube du 17 mars 1983 !

Sœur Cecilia DI GIUSEPPE,
Fille de la Charité

Notes

¹ Sœur Vincenza Gioia : *Lorsque une vie devient don* – Édition 17 juin 2008 pp. 18/23.

² Sœur Vincenza Gioia : *Lorsque une vie devient don*. Édition 17 juin 2008, p. 54.

³ Visite de la Mère générale Sœur Inchelein. Cf. Sœur Vincenza Gioia – *une vie qui devient don* – Et 2008, p. 59.

⁴ Agence matrimoniale – En Sœur Vincenza Gioia, op. cit. p.59

⁵ Église de l'Immaculée aux Minoritelli est celle qui se lève à Catane, rue Gesualdo Clementi (déjà la route des Quatre Cantons) dite « aux Minoritelli » parce qu'une fois elle appartenait aux moines réguliers qui résidaient dans le couvent annexe.

⁶ Relation chronologique sur la vie et l'activité de Sœur Anna Cantalupo – Catane 1994 – p. 29.

⁷ Sœur Vincenza Gioia : *Lorsqu'une vie devient don*, op. cit. p. 62.

Sœur Anna Cantalupo

⁸ Sœur Vincenza Gioia : en S.T. n. Textes XVI § 228 de 3 à 35 : « j'ai connu Sœur Anna Cantalupo en Mars 1949. J'avais terminé depuis peu la période de formation au séminaire de la Maison Mère à Paris. La première destination fut la Maison de la Charité en Catane, dans laquelle Sœur Anna Canataloup était Sœur Servante temporairement. Je me rappelle qu'elle me parla aussitôt de l'œuvre de secours aux malades pauvres à domicile. Elle était enthousiaste de travailler dans cette œuvre fondée par le Cardinal Dusmet ; je compris que cet enthousiasme jaillissait aussi d'une attitude de sincère et confiante collaboration avec la présidente Baronne Anna Zappalà. Elle avait une attitude de profonde dévotion envers les supérieurs et l'Évêque de ce tempslà ».

⁹ Lvi – op. Cit. p. 62.

¹⁰ Doc. 25 - Journal de guerre de Sœur Anna Cantalupo, c'est-à-dire chronique des œuvres spirituelles et d'assistance, se déroulant à Catane du 10 juin 1940 au 30 août 1941. L'original a été dactylographié par Mlle CIMA Grazietta sous la dictée de Sœur Anne (Archives Cause des Saints - Curie archiépiscopale de Catane, format A4, 36 ff.)

¹¹ Doc. 25 – Journal de guerre... p. 58.

¹² Doc. 25 – Journal de guerre... p. 65 (26 juillet 1940, les 20 premières lignes) - Notre travail est maintenant consolidé. Le 26 juillet, l'Œuvre aura un nom officiel : « Comité pour l'assistance religieuse aux militaires » et le P. Ricceri, délégué de S. E. l'Archevêque, en sera le chef. Cf. S.T. n° IV Textes : P. Santo Leonardi, Ad 29 §76 p.51.

¹³ Cf. Sœur Vincenza Gioia – *Lorsqu'une vie devient don...* p. 81 - p.84-85.

¹⁴ Doc. 25 – Journal de guerre... 23 juin 1940 - p. 58.

¹⁵ Doc. 25 – Journal de guerre... 25 juin 1940 - p. 58-59

¹⁶ Doc. 25 – Journal de guerre... 25 juin p. 61

¹⁷ Sœur Vincenza Gioia – *Lorsqu'une vie devient don*. Édit. 1994 p. 89

¹⁸ Doc. 25 – Journal de guerre ... p. 76

¹⁹ Doc. 25 – Journal de guerre ... p. 6061 : Angelina Gaglio, Dame de la Charité et vicePrésidente diocésaine des Femmes Catholiques, et Mademoiselle Mary Nicotra, Présidente diocésaine de la Jeunesse Féminine d'A.C., prient Sœur Anna de bien vouloir les associer à leur magnifique travail.

²⁰ Doc. 25 Journal de guerre ... En août 1941 p. 87

²¹ Sœur Vincenza Gioia – *Lorsqu'une Vie devient don ...* Edit. 2008 - p. 92

²² Mario Scelba a été un politique italien, Président du Conseil des Ministres du 10 février 1954 au 6 juillet 1955 et Président du Parlement Européen de 1969 à 1971.

²³ Doc. 14 – Naples, 1^{er} mars 1947 (Installation de Sœur Servantes Naples, Archives historiques provinciales des Filles de la Charité. Relevé des Conseils de la Maison Centrale de Naples depuis avril 1944 jusqu'à septembre 1949, vol. XVIII, 288.

²⁴ Cinquième Session – Lettre du Père Grimaldi à Sœur Anna.

²⁵ Cf. S. T. n. Texte XII Giovanna Iacono Cosentino A 101 ad 104 § 180 p. 88.

²⁶ Sœur Vincenza Gioia – *Lorsqu'une Vie devient don*, p. 100 « Le charme d'un nom »

²⁷ En 1973, pour le 50^e anniversaire de l'ouverture de la Maison de la Charité, Luigina Grasso, un journaliste du quotidien « La Sicilia », se présente pour une interview : Sœur Anna ne peut pas la refuser parce qu'elle a une dette de reconnaissance envers ce journal qui a toujours soutenu l'Œuvre.